

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

جامعة أبو بكر بلقايد
ⵜⴰⵎⴰⵏⴰⵏⵜ ⴰⵎⴰⵏⴰⵏ ⴰⵎⴰⵏⴰⵏ ⴰⵎⴰⵏⴰⵏ
UNIVERSITÉ DE TLEMCEM



Faculté des Lettres et des Langues

Département de français
Filière de français

Thème

Le portrait de la dictature dans *La Dernière Nuit du Rais* de Yasmina Khadra

Mémoire de master en Littérature et Civilisation

Présentée par :

DJELLOULI mohammed

Sous la direction de :

KALAI leïla

Membres du jury :

BENMANSOUR Smain

MCA – Université Tlemcen

Président(e)

KALAI Leïla

MAA – Université Tlemcen

Encadrant(e)

SOUSSI Chahinez

MCA – Université Tlemcen

Examineur(trice)

Année universitaire 2023-2024

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Dieu, qui m'a accordé la force, la sagesse et la persévérance nécessaires pour mener à bien ce projet. Sans Sa grâce et Sa bienveillance, rien de tout cela n'aurait été possible.

Je voudrais également remercier chaleureusement mon encadrante, Mme Kalai Leïla, pour son soutien indéfectible, ses conseils avisés et sa patience inépuisable. Tous les membres du département de français pour leur aide précieuse, leur encouragement et leur disponibilité.

Merci infiniment à vous tous.

Dédicace

Je dédie ce travail à mes parents, dont l'amour inconditionnel et le soutien constant ont été ma plus grande source de force et d'inspiration. Vous avez toujours cru en moi, même dans les moments les plus difficiles, et pour cela, je vous en suis éternellement reconnaissant.

À ma sœur, mon frère, mon neveu et mes deux nièces, vous êtes ma motivation et ma joie de vivre. Vos sourires et votre affection m'ont donné l'énergie nécessaire pour persévérer et réussir.

Je dédie également ce travail à mes amis de la promotion. Vos encouragements, votre camaraderie et vos conseils ont été indispensables tout au long de cette aventure académique. Ensemble, nous avons partagé des moments inoubliables qui resteront gravés dans ma mémoire.

Merci à vous tous, du fond du cœur

Introduction

Introduction

Introduction

La littérature maghrébine occupe une place singulière dans le panorama littéraire mondial, se démarquant par une richesse thématique et une profondeur d'analyse qui lui confèrent une résonance particulière. Ancrée dans une histoire complexe et souvent tumultueuse, cette littérature offre une fenêtre précieuse sur les réalités sociales, politiques et culturelles des pays du Maghreb. Des auteurs tels que Tahar Ben Jelloun, Driss Chraïbi, Assia Djebar et Kateb Yacine ont largement contribué à cette richesse en explorant des thèmes variés, allant de l'identité culturelle à la colonisation, en passant par les dynamiques familiales et sociales. Ces écrivains, par leurs œuvres, ont su capturer l'essence des transformations profondes qui ont marqué leurs sociétés respectives.

Parmi ces voix influentes, Yasmina Khadra, de son vrai nom Mohammed Moulessehouli, occupe une place prépondérante. Écrivain algérien, Khadra a su, par ses récits puissants et engagés, attirer l'attention du public et des critiques du monde entier, tels que *L'attentat*, *Les hirondelles de Kaboul*, *Les sirènes de Bagdad*. Ses œuvres, traduites dans plusieurs langues, abordent souvent des sujets délicats et poignants, reflétant les tensions et les conflits qui traversent le monde arabe.

Dans son roman *La dernière nuit du Raïs*, Yasmina Khadra plonge au cœur de la dictature libyenne en retraçant les dernières heures de Mouammar Kadhafi. Publié en 2015, ce roman s'inscrit dans un contexte de bouleversements politiques majeurs en Libye, faisant écho à la chute du régime de Kadhafi en 2011, événement marquant des révolutions du Printemps arabe. Le contexte de production de ce roman est crucial pour comprendre la portée et la résonance du récit. En effet, *La dernière nuit du Raïs* ne se contente pas de relater les derniers moments d'un dictateur déchu ; il explore également les conséquences profondes et durables de décennies de répression, de violence et de terreur sur la société libyenne.

Le thème central de ce mémoire est le portrait de la dictature tel qu'il est dépeint dans *La Dernière nuit du Raïs*. Notre objectif principal est d'analyser comment Yasmina Khadra utilise la narration pour dénoncer les méfaits de la dictature en Libye. Cette étude se concentrera sur les thèmes clés du roman et les techniques narratives employées par l'auteur pour créer un impact émotionnel et intellectuel sur le lecteur. En effet, Khadra, par sa maîtrise de la narration, parvient à plonger le lecteur dans l'esprit tourmenté de Kadhafi, offrant une perspective unique et troublante sur la psychologie du dictateur et les mécanismes de son pouvoir.

La problématique que nous souhaitons aborder est la suivante : « En quoi le roman *La Dernière Nuit du Raïs* de Yasmina Khadra permet-il de réfléchir sur la nature de la dictature, les conséquences de la répression et la question de la responsabilité individuelle dans un

Introduction

contexte de régime autoritaire ? » Pour répondre à cette problématique, plusieurs questions secondaires se posent : Comment le roman explorerait-il la nature de la tyrannie et de la dictature, et comment ces thèmes se manifesteraient-ils dans l'histoire ?

Notre travail adoptera une approche narratologique et se composera de deux chapitres principaux. Le premier chapitre proposera une étude paratextuelle du roman, en examinant les éléments tels que le titre, la première de couverture, l'épigraphe et la quatrième de couverture, suivie d'une analyse narratologique approfondie. Cette analyse portera sur les personnages, en particulier la figure centrale de Kadhafi, ainsi que sur les dimensions spatiales et temporelles du récit. En étudiant l'espace et le temps, nous chercherons à comprendre comment Khadra construit une atmosphère oppressante et inéluctable, reflet de la dictature elle-même.

Le deuxième chapitre plongera plus profondément dans le personnage de Kadhafi, en montrant les différentes facettes de ce personnage complexe. Nous analyserons comment Khadra dépeint Kadhafi sous différentes lumières : l'enfant, marqué par une enfance difficile et des expériences formatrices ; le militaire, dont la montée au pouvoir est empreinte de violence et de stratégie ; et enfin, le président, figure paradoxale de tyran et de visionnaire autoproclamé. Ces différentes facettes permettront de saisir la complexité du personnage et d'explorer les racines de sa tyrannie.

Ainsi, ce mémoire ambitionne de mettre en lumière comment Yasmina Khadra, à travers *La dernière nuit du Raïs*, parvient à offrir une réflexion profonde et nuancée sur les mécanismes de la dictature et les ravages qu'elle inflige sur une société. Par une analyse détaillée des techniques narratives et des thèmes abordés, nous espérons montrer comment la littérature peut servir de miroir à la réalité et offrir une critique incisive des régimes autoritaires.

Le roman *La Dernière Nuit du Raïs* de Yasmina Khadra explore la nature de la tyrannie et de la dictature en se concentrant sur les dernières heures de Mouammar Kadhafi, offrant ainsi une perspective intime et détaillée de la vie et de la psyché d'un dictateur. Les thèmes de la tyrannie et de la dictature se manifestent à travers plusieurs aspects clés :

Khadra plonge dans l'esprit tourmenté de Kadhafi, exposant ses peurs, ses regrets, et ses justifications. Cette introspection permet de comprendre les motivations et les mécanismes psychologiques derrière ses actions tyranniques. Le roman illustre les conséquences dévastatrices de la dictature sur la société libyenne. Les récits de violence, de répression, et de terreur montrent comment le régime de Kadhafi a brisé des vies et instillé la peur dans la population.

Introduction

Khadra dépeint une atmosphère oppressante où la déshumanisation et la violence sont omniprésentes. Les scènes décrivant les abus de pouvoir et les atrocités commises sous le régime de Kadhafi soulignent la brutalité de la tyrannie. Le roman pose également la question de la responsabilité individuelle dans un régime autoritaire. En montrant les choix et les actions de Kadhafi, Khadra incite le lecteur à réfléchir sur la manière dont le pouvoir corrompt et sur la complicité de ceux qui soutiennent de tels régimes.

Dans ce mémoire, nous avons adopté une approche narratologique pour analyser comment Yasmina Khadra utilise la narration pour dénoncer les méfaits de la dictature en Libye. Le travail se compose de deux chapitres principaux :

Nous avons examiné les éléments paratextuels du roman, tels que le titre, la première de couverture, l'épigraphe et la quatrième de couverture, pour comprendre comment ces éléments contribuent à l'atmosphère et au thème du récit. Nous avons analysé la structure narrative, les personnages (surtout la figure centrale de Kadhafi), et les dimensions spatiales et temporelles du récit. Cette analyse a montré comment Khadra construit une atmosphère oppressante et inéluctable, reflet de la dictature elle-même.

Nous avons exploré les différentes facettes du personnage de Kadhafi, de son enfance marquée par des expériences traumatisantes à sa montée au pouvoir en tant que militaire et dictateur. Cette exploration a révélé la complexité du personnage et les racines de sa tyrannie.

En somme, ce mémoire a permis de montrer comment Yasmina Khadra, à travers *La Dernière Nuit du Raïs*, parvient à offrir une réflexion profonde et nuancée sur les mécanismes de la dictature et les ravages qu'elle inflige sur une société. Par une analyse détaillée des techniques narratives et des thèmes abordés, nous avons démontré comment la littérature peut servir de miroir à la réalité et offrir une critique incisive des régimes autoritaires.

Chapitre I :

Analyse paratextuelle et narratologique

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

I. Le paratexte

Dans ce chapitre dédié à l'étude paratextuelle, nous nous penchons sur les éléments qui entourent le texte littéraire, à savoir le titre, la première de couverture, l'épigraphe et la quatrième de couverture. Nous débutons par la définition du paratexte selon Gérard Genette, avant d'analyser chacun de ces éléments paratextuels dans l'œuvre étudiée. Notre objectif est de dévoiler les relations entre le paratexte et le texte lui-même, ainsi que celles qui existent entre les différents éléments paratextuels entre eux. En explorant ces aspects, nous cherchons à comprendre comment ces éléments influencent la perception et la réception du texte littéraire, et comment ils contribuent à enrichir notre compréhension de l'œuvre dans son ensemble.

Gérard Genette définit le paratexte comme étant « *l'ensemble des éléments entourant un texte et qui fournissent une série d'informations.* »¹

Ainsi, le paratexte englobe tous les éléments extérieurs au texte lui-même, tels que le titre, la couverture, l'épigraphe, etc., ces derniers fournissent des indications sur le contenu et le contexte du texte. En d'autres termes, il constitue un ensemble d'indices qui guident le lecteur dans sa compréhension et son interprétation du texte littéraire.

1. L'analyse du titre *La dernière nuit du Rais* :

En littérature, le titre joue un rôle crucial dans le paratexte, car il permet d'identifier une œuvre littéraire et d'en résumer le contenu en quelques mots. Vincent Jouve² compare le titre à "une carte d'identité de l'œuvre"³, soulignant ainsi son importance comme premier élément de contact entre le lecteur potentiel et le texte.

Un bon titre doit susciter l'intérêt et la curiosité du lecteur en révélant de manière attrayante le contenu du roman. Les titres des œuvres de Yasmina Khadra sont particulièrement efficaces à cet égard, attirant les lecteurs par leur intrigue captivante et leur promesse de récits riches et fascinants. C'est certainement l'une des raisons pour lesquelles il est devenu l'écrivain algérien le plus lu dans le monde. L'intertextualité entre le titre de notre corpus d'étude, *La dernière nuit du Rais*, et celui du roman *Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo est frappant. Bien que les histoires et les contextes des deux romans soient différents, ils partagent une similitude thématique dans leur exploration de la mort imminente et tragique d'un protagoniste. Dans *Le dernier jour d'un condamné*, le narrateur attend sa mort dans sa

¹ Gérard, GENETTE, *seuils*, Editions du seuil, 1987, p.08

² Vincent Jouve : *universitaire français, ancien élève de l'école normale supérieure (1983), professeur de la langue française à l'université Reims champagne –Ardenne.*

³ Disponible sur : <http://www.français au college.unblog.fr>

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

cellule de prison tout en réfléchissant sur sa vie et son sort. De même, dans *La dernière nuit du Raïs*, le personnage principal, Mouammar Kadhafi, fait face à sa fin tragique pendant la révolution libyenne. Cette intertextualité au niveau du titre crée un lien subtil entre les deux œuvres, invitant les lecteurs à envisager des thèmes communs de destinée inévitable et de réflexion sur la vie et la mort.

Le titre *La dernière nuit du Raïs* est soigneusement choisi pour évoquer plusieurs éléments clés du roman. L'utilisation de l'article défini "la" donne une certaine importance à cet événement spécifique, suggérant qu'il s'agit d'un moment crucial dans la vie du Raïs. L'adjectif "dernière" renforce cette idée en indiquant que cette nuit est la dernière de sa vie, impliquant ainsi une fin tragique imminente.

Le mot "nuit" évoque non seulement la temporalité de l'événement, mais il peut aussi être chargé de connotations symboliques, comme l'obscurité, le mystère ou même le danger. Cette nuit pourrait représenter métaphoriquement les ténèbres dans lesquelles le Raïs est plongé, que ce soit physiquement ou métaphoriquement.

Enfin, le terme "Raïs" est particulièrement significatif, car il désigne le président ou le leader en arabe, et dans ce contexte, il fait référence à Mouammar Kadhafi lui-même. L'utilisation de cet élément dans le titre souligne l'importance du personnage central et annonce que l'histoire tournera autour de lui et de son règne.

Le titre *La dernière nuit du Raïs* est intrigant et captivant. Il suscite immédiatement la curiosité du lecteur en soulevant des questions sur la nature de cette nuit particulière et sur le personnage du Raïs lui-même. Sans avoir accès à la première page de couverture ou au résumé du livre, le lecteur est plongé dans une certaine ambiguïté, ce qui le pousse à vouloir en savoir plus en lisant les premières lignes du texte.

Ce titre attire l'attention en évoquant la notion de "dernière nuit", suggérant qu'il s'agit d'un moment crucial ou significatif dans la vie du Raïs. Il évoque également un sentiment de suspense et de mystère, incitant le lecteur à découvrir les événements qui se déroulent pendant cette nuit et leur impact sur le personnage principal.

De plus, l'utilisation du terme "Raïs" ajoute une dimension supplémentaire au titre, en évoquant le pouvoir et le leadership associés à ce titre. Cela soulève des questions sur l'identité et le rôle du Raïs dans le récit, renforçant ainsi l'attrait du titre pour le lecteur. En somme, "La dernière nuit du Raïs" est un titre qui stimule l'imagination du lecteur et l'incite à plonger dans l'univers du roman pour découvrir son histoire fascinante.

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

2. L'étude de la première de couverture :

La première de couverture ou la page de titre, comme son nom l'indique, est la page initiale d'un livre qui présente le titre de l'œuvre ainsi que le nom de l'auteur. Lorsqu'on découvre le titre de ce roman pour la première fois, cela peut susciter certaines incompréhensions. Cependant, une fois que l'on voit l'image en première page de couverture, une idée se forme. Dans le cas de notre corpus d'étude, *La dernière nuit du Raïs* de Yasmina Khadra, la première de couverture présente une illustration photographique en deux couleurs : noir et rouge. Au centre de l'image, on distingue l'ombre d'un homme aux cheveux longs, marchant dans l'obscurité sous la lumière de la lune. Il porte des vêtements distincts, notamment une large tunique (gandoura) recouverte d'un tissu fermé et une capuche sur la tête. Cette tenue rappelle celle des rois d'Afrique.

En effet, cet homme vêtu de manière particulière n'est autre que Mouammar Kadhafi, le président libyen, avec son célèbre costume comprenant un blouson et une chapka. Cette photographie suggère que le roman traite d'une personnalité très connue en Afrique et dans le monde arabe : celle du Bédouin qui a renversé le coup d'État en Libye en 1969 à l'âge de vingt-sept ans, Mouammar Kadhafi.

Le ciel est complètement obscurci par d'épaisses masses nuageuses, qui semblent être constituées de la fumée provenant des maisons en feu et des explosions des bombardements. Au milieu de ce paysage tourmenté, un homme se tient dans un champ de blé.

Dans la première de couverture, nous repérons également le pseudonyme de l'auteur, Mohammed Moulesshoule (Yasmina Khadra), où le deuxième nom (Khadra) est en gras et centré en haut de la page. Après le pseudonyme de l'auteur, on trouve le titre de l'œuvre, également en haut de la page, tous deux écrits en blanc. À gauche du titre, le genre de l'ouvrage est mentionné (roman), et en bas de la page, le nom de la maison d'édition, CASBAH, est centré au milieu en blanc et en gras (en majuscules), suivi de "Editions" en minuscules.

Le choix de cette photographie en tant que première de couverture du roman par Khadra comporte plusieurs significations et implications. Voici quelques interprétations possibles :

-Symbolisme de la saison : La scène nocturne avec la lune et le ciel rouge évoque le printemps, une période souvent associée au renouveau et à la renaissance. Cela peut être une allusion au "printemps arabe", un mouvement de protestation populaire qui a secoué plusieurs pays du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, y compris la Libye, où les citoyens se sont mobilisés contre leurs dirigeants autoritaires.

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

-Référence à la mort de Kadhafi : Le mois d'octobre, marqué par la mort de Kadhafi, est représenté par la clarté de la lune dans la photographie. Cette image peut ainsi symboliser la fin tragique du leader libyen, survenue pendant une nuit d'automne.

-Contexte de guerre : Khadra est connu pour ses descriptions des conflits et des zones de guerre dans ses œuvres littéraires. Cette photographie peut donc être interprétée comme une représentation métaphorique des troubles et des bouleversements politiques qui ont secoué la Libye pendant la révolution et la chute de Kadhafi.

En combinant ces éléments visuels avec le titre du roman, Khadra offre aux lecteurs une première impression intrigante et suggestive, les incitant à plonger dans l'histoire pour découvrir les événements qui ont conduit à la dernière nuit du Rais.

Le choix des couleurs noir et rouge sur la première de couverture attire immédiatement l'attention et crée une impression forte. Le noir peut symboliser le mystère et la tragédie, tandis que le rouge évoque l'intensité et le danger. Ainsi, ces couleurs pourraient représenter les aspects sombres et les conflits du récit. En les combinant, l'écrivain crée une atmosphère suggestive qui prépare le lecteur à plonger dans l'histoire captivante à venir.

Le rouge et le noir, utilisés ensemble sur la première de couverture, transmettent des significations complexes. Le rouge, souvent associé à l'amour et à la joie, prend ici une connotation négative de colère et de violence, reflétant la rébellion et la guerre en Libye, ainsi que le sang versé et les souffrances du peuple. Le noir évoque les ténèbres des jours sombres de la rébellion, les destructions et la mort qui ont marqué cette période tumultueuse. Ensemble, ces couleurs reflètent l'atmosphère de tragédie et de chaos qui entoure les derniers moments du "Rais" face à la révolte de son peuple.

Dans le roman, la lune représente la flamme qui éclaire la voie de Kadhafi et qui ne le quitte jamais : « *Ma pleine lune à moi. Jamais égratignée. Jamais voilée. Eclairant ma voie* »⁴. La lune symbolise la clarté et l'espoir, ici elle symbolise l'estimation d'un peuple à un avenir plus lumineux, juste et sans dictature.

3. L'épigraphe :

Selon Gérard Genette, l'épigraphe est : « *Une citation placée en exergue, généralement en tête de l'œuvre (...) généralement au plus près du texte, donc après la dédicace* ».⁵ L'épigraphe, dont le but est de « faire l'hommage d'une œuvre à une personne ».⁶

⁴ *La dernière nuit du Rais*. P.11

⁵ Gérard, GENETTE, *Seuils*, Paris, Editions Points, 2007.p147.

⁶ *Ibid.* 120.

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

L'épigraphe est une citation placée en tête d'une œuvre, souvent empruntée à un autre écrivain, poète ou philosophe. Elle sert d'inspiration pour le contenu de l'œuvre et est un élément paratextuel important.

Dans *La dernière nuit du Rai*, l'épigraphe se trouve au centre de la page, à droite, en dehors du texte principal. Il s'agit d'un quatrain du poète Omar Khayyâm⁷ : « *Si tu veux t'acheminer vers la paix définitive, souris au Destin qui te frappe, et ne frappe personne.* »⁸

L'épigraphe choisie par Khadra reflète son amour pour la poésie et son ouverture aux différentes cultures et civilisations. Elle agit comme un résumé de l'idée principale de l'œuvre, transmettant quelque chose de significatif.

4. La quatrième de couverture :

Genette la considère comme : « *Le dos de couverture, emplacement exigü mais d'importance stratégique, évidente, porte généralement le nom de l'auteur, le label de l'éditeur et le titre de l'ouvrage* »⁹.

La quatrième de couverture, en tant qu'élément paratextuel, joue un rôle essentiel dans la présentation d'une œuvre. Elle offre aux lecteurs un aperçu du contenu du livre ainsi que des informations sur l'auteur. Elle peut contenir divers éléments comme des résumés, des critiques, des biographies d'auteur, et d'autres détails importants qui peuvent influencer la décision de lire ou d'acheter le livre.

Dans la quatrième de couverture de ce roman, on retrouve le titre de l'œuvre, *La dernière nuit du Rais*, suivi du pseudonyme de l'auteur, Yasmina Khadra, ainsi qu'une brève bibliographie de ce dernier. En bas de page, on trouve le label de l'œuvre et le nom de la maison d'édition. En outre, un résumé succinct récapitule le parcours triomphal du Rais depuis ses débuts jusqu'à sa chute, les mains levées vers le ciel.

*Longtemps j'ai cru incarner une nation et mettre les puissants de ce monde à genoux. J'étais la légende faite homme. Les idoles et les poètes me mangeaient dans la main. Aujourd'hui, je n'ai à léguer à mes héritiers que ce livre qui relate les dernières heures de ma fabuleuse existence. Lequel du visionnaire tyrannique ou du Bédouin indomptable, l'Histoire retiendra-t-elle ? Pour moi, la question ne se pose même pas puisque l'on est ce que les autres voudraient que l'on soit.*¹⁰

Ensuite, après le résumé, une citation ajoutée par l'éditeur de ce livre est présentée, tirée d'un article de la revue *Chaîne Info* :

« *Avec cette plongée vertigineuse dans la tête d'un tyran sanguinaire et mégalomane, Yasmina Khadra dresse le portrait universel de tous les dictateurs déçus et dévoile les*

⁷ *Omar Khayyâm : écrivain et savant persan, l'auteur des Rubaiyat qui sont une collection de poèmes écrite en persan.

⁸ *La dernière nuit du Rais*. P.07

⁹ Gérard, GENETTE, *Seuils, Paris, Editions Points, 2007, p31.*

¹⁰ Yasmina, KHADRA, *La dernière nuit du Rais, Alger, Editions Casbah, 2015.*

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

ressorts les plus secrets de la barbarie humaine. »¹¹

Nous constatons ainsi que cet extrait illustre la réception de cette œuvre littéraire par la presse et les médias, mettant en lumière le succès qu'elle rencontre à l'échelle mondiale, en particulier en France. Cette analyse du titre, de l'épigraphe, de la première de couverture et de la quatrième de couverture confirme l'importance de chacun de ces éléments paratextuels. Ils contribuent à identifier l'œuvre littéraire et à définir son identité. On pourrait les comparer à des acteurs dans une pièce de théâtre, chacun jouant son rôle pour créer une harmonie qui tourne autour de l'œuvre.

5. La dernière nuit du Rais : Un contexte précis

Pour mieux comprendre notre corpus d'étude, nous avons d'abord examiné son contexte d'édition. L'histoire de ce roman est étroitement liée au contexte sociopolitique de la période du printemps arabe, qui a touché la plupart des pays arabes et a entraîné de nombreux meurtres, notamment ceux des présidents et des dirigeants arabes. Ces personnages occupaient le devant de la scène dans ce contexte de tragédie.

Le terme "contexte" revêt différentes significations selon les dictionnaires. Alain Viala, historien et sociologue de la littérature française, le définit comme « *l'ensemble des circonstances dans lesquelles s'inscrit un acte de discours, sa situation d'énonciation proprement dite, mais aussi les conditions sociales, politiques, économiques et culturelles qui en orientent la production et le sens* »¹². Ainsi, le contexte englobe les situations sociales, politiques, économiques et culturelles qui influent sur la création d'un texte littéraire.

L'avènement du printemps arabe a été un événement marquant qui a pris le monde entier par surprise, touchant toutes les couches de la société. Journalistes, poètes, écrivains et romanciers ont tous utilisé leurs plumes pour décrire les scènes de révolte populaire et les violences qui en ont résulté. Ce mouvement a particulièrement affecté la Syrie, l'Égypte, la Tunisie et la Libye.

Yasmina Khadra a choisi de donner sa voix au président libyen Mouammar Kadhafi pour narrer ses derniers instants après avoir été renversé par son peuple lors du printemps arabe, et pour dépeindre la guerre civile en Libye du point de vue du personnage. La publication de *La dernière nuit du Rais* en 2015 par la maison d'édition Julliard survient trois ans après la chute du régime de Kadhafi et sa mort. Ainsi, l'écrivain a accordé une grande importance au contexte sociopolitique de l'époque du printemps arabe, en particulier à la guerre civile en Libye, qu'il résume à travers la chute de Mouammar Kadhafi.

¹¹ *Ibid.*

¹² Paul Aron et Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002, p 120.

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

Les événements de ce récit se déroulent au cours d'une seule nuit, avec les personnages réagissant aux circonstances dans lesquelles ils se trouvent, échappant aux révolutionnaires sous les bombardements. L'histoire se situe dans un endroit proche de la ville de Syrte, au cours d'une nuit d'automne, le 20 octobre 2011. Dès les premières pages, Khadra nous plonge dans la révolution populaire menée contre Kadhafi et décrit les épreuves et les tragédies vécues pendant sa fuite, en évoquant l'état d'esprit des personnages : « *Le chauffeur ouvre la portière et reste affaissé contre son volant, un pied au sol, l'autre sur le plancher. Des soldats extirpent deux corps de la banquette arrière. Le premier a le crâne fracassé ; le second a la bouche grande ouverte et les yeux révulsés* »¹³.

Il décrit également le désastre qui a frappé la Libye, dévastée par la guerre : « *Depuis que nous avons quitté l'école, nous n'avons pas rencontré âme qui vive, hormis des chiens fuyant les combats et des chats égarés. La seule trace humaine qu'on a relevée est le corps d'un soldat pendu à un réverbère, le pantalon aux chevilles et le sexe tranché* »¹⁴.

Ainsi, nous remarquons que l'auteur a tenté, à travers ce roman, de comprendre la psychologie de son personnage et ses réactions au milieu de la révolution sanglante, tout en inventant des personnages imaginaires dont les voix font entendre à Kadhafi sa véritable réalité dominatrice, ses défauts et ses cruelles décisions. Nous avons également observé l'identification des personnages réels tels que Mansour Dahoe, le général Abou Bakr Younes Jaber, Mouttassim bellah Kadhafi, ainsi que des lieux réels comme Misrata, Syrte, et la date exacte du décès de Kadhafi.

En conclusion, à travers cette analyse du contexte de ce roman, nous constatons que le but principal de l'écrivain n'est pas seulement d'écrire sur la fin d'un dirigeant arabe, victime de ce qu'on a appelé le Printemps arabe, mais aussi d'explorer l'âme complexe d'un homme qui a longtemps intrigué le monde entier par sa personnalité complexe, dans une tentative de comprendre ses états d'âme et ses complexes.

Après avoir exploré les éléments paratextuels comme le titre et la couverture, passons maintenant à l'étude des personnages. Cette transition nous permettra de mieux comprendre les interactions et les rôles des protagonistes, enrichissant ainsi notre analyse de l'œuvre.

Dans ce chapitre, nous explorons les composants internes de la narration, à savoir les personnages, le temps et l'espace. Notre objectif est de situer le personnage principal, Kadhafi, que nous examinerons en détail dans le chapitre suivant, dans son contexte environnemental. Pour une compréhension complète, il est essentiel d'analyser les

¹³ *La dernière nuit du Rais*, P.45

¹⁴ *La dernière nuit du Rais*. p.180.

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

personnages secondaires qui gravitent autour de Kadhafi, ainsi que l'espace, le temps de la narration et la manière dont le discours est structuré.

II. Étude des personnages

Le terme "personnage" trouve ses racines étymologiques dans la langue française du XV^{ème} siècle. Il dérive du mot latin 'Persona', qui signifie « *masque que les acteurs portaient sur scène* » ou « *rôle* »¹⁵. Cette dimension historique du mot suggère une certaine distance par rapport à la réalité. Elle évoque également la notion de vraisemblance, caractéristique essentielle de la littérature. Ainsi, le personnage est souvent considéré comme un « *être de papier* »¹⁶, pour reprendre l'expression de Claude Duchet, soulignant ainsi son ancrage dans la fiction plutôt que dans la réalité.

Le personnage est perçu comme irréel, imaginaire et fictif, dépourvu d'existence tangible et émotionnelle, mais doté de traits humains et réalistes. Anouar Benmalek évoque cette idée en parlant de « clones de papier » et critique l'idée d'un roman où les personnages ne seraient que les duplicatas de l'auteur : « *quel ennui, un roman où les acteurs ne devraient être que les clones de papier de l'auteur* »¹⁷. Par conséquent, il est pratiquement inconcevable d'imaginer un récit sans personnages, ces derniers jouant un rôle central dans la narration.

Selon B. Tomachevski, l'écrivain utilise le personnage pour orienter l'attention du lecteur en créant un point focal au sein de la multitude de motifs présents dans le récit. Le personnage est lui-même composé d'un ensemble de motifs distincts « *il est lui-même caractérisé par un certain nombre de motifs* »¹⁸. Cela est illustré dans le roman de Yasmina Khadra, "La dernière nuit du Raïs", où le personnage principal, Kadhafi, est caractérisé par des traits tels que la mégalomanie, la violence et le mépris, entre autres.

De plus, Tomachevski décrit le héros comme le personnage qui suscite l'émotion la plus intense et la plus marquante. Dans cette perspective, Khadra a su conférer de la profondeur à son personnage fictif. Comme nous l'avons déjà mentionné, il a doté Kadhafi de multiples caractéristiques qui le rendent à la fois unique et central dans l'univers narratif, participant activement aux événements du récit.

De plus, Roland Barthes présente une multitude d'éléments pertinents pour l'étude du personnage :

Ils se définissent par leurs fonctions, c'est-à-dire par ce qui est de l'ordre du faire, ce qui fait avancer l'action, par leurs rôles actantiels. Les rôles des personnages peuvent être révélés par des actes mais

¹⁵ Barthes, *introduction à l'analyse structurale des récits*, 1966

¹⁶ *Ibid.*, 1966

¹⁷ BENMALEK Anouar, *le magasin littéraire, Métaillé, Paris, 2006.*

¹⁸ Boris Tomachevski, *théorie de la littérature, seuil, 1965, P.266*

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

aussi des paroles, des pensées. Les personnages se définissent aussi par des « informant » et par des « indices » de l'ordre de l'apparence, de «l'être» : le nom, le prénom, l'âge, le sexe, le milieu social, la profession, l'appartenance à un pays, à une époque. Ces éléments contribuent à la figuration, à la caractérisation des personnages, cela suppose une reconstitution par le lecteur, le personnage se constituant progressivement au fil de la narration sous la forme d'un signifié et d'un signifiant. Les portraits physiques des personnages dépendent des conceptions propres à chaque époque, de l'objectivité, de la représentation artistique.¹⁹

1. Caractérisations les plus courantes

1.1 Dénomination

Dans notre exemple, le personnage de Mouammar Kadhafi est désigné de différentes manières en fonction de divers facteurs tels que son parcours de vie, son rang ou encore son entourage. Par exemple : Kadhafi, colonel, rais, frère guide...

1.2 Âge

L'âge peut être explicitement mentionné ou déduit à partir d'éléments donnés, comme illustré par l'exemple de Kadhafi : "*Ce soir, soixante-trois ans plus tard*"²⁰.

1.3 Histoire et origines

Dans notre récit, le personnage central ou le héros, Kadhafi, provient d'une famille d'origine modeste. Sa mère a fait face à de nombreuses épreuves pour l'élever seule, tandis qu'un oncle a tenté de combler le vide laissé par l'absence de son père. Bien qu'il n'ait jamais connu son père, Kadhafi en est fier. Son père étant absent tout au long de sa vie, il a dû affronter seul ses défis. Concernant son attachement régional, Kadhafi éprouve un amour profond pour la Libye et prétend également chérir son peuple. Toutefois, une fois devenu Rais, il a souvent critiqué la région des Ghous.

2. Les aspects physiques et singularités

Kadhafi se démarque par sa violence persistante tout au long de sa vie, réagissant violemment face à tout ce qui lui déplaît. « *Portrait, soit d'une seule traite soit en plusieurs séquences, révélant tics, manies, et infirmités souvent liés à son portrait moral et psychologique.* »²¹

L'apport des personnages aux grandes questions sur la condition humaine, la vie et l'identité individuelle et collective est notable. Chaque personnage incarne une vision du monde, bien que fictive. Ces personnages fictifs sont déterminés par leur parcours narratif, une notion explorée par Freud dans le contexte du roman psychologique. Il évoque la tendance de l'auteur moderne à fragmenter son moi en divers héros représentant les conflits

¹⁹ : Barthes Roland, *l'analyse structurale du récit*, paris, seuil, 1981, p.178

²⁰ *La dernière nuit du Rais, casbah, Alger, 2015.*

²¹ *Convergence critique. Op.cit.P.46.*

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

internes de sa psyché. Dans la création littéraire, l'auteur utilise trois « codes » pour structurer le texte : le code narratif pour l'identification, le code affectif pour susciter la sympathie, et le code culturel pour valoriser ou dévaloriser.

Comme l'explique André Petit jean dans « *Problématisation du personnage dramatique* »²² les personnages incarnent et reflètent les normes et valeurs sociétales de l'auteur et du lecteur.

Dans le roman *La dernière nuit du Raïs* de Khadra, le personnage principal, Mouammar Kadhafi, occupe le devant de la scène, narrant l'histoire et étant lié à tous les personnages secondaires, que ce soit directement ou indirectement.

3. Le personnage principal : Kadhafi

Kadhafi, également connu sous son nom complet Mouammar Kadhafi, est le personnage central du roman, qui pourrait être interprété comme une biographie ou une autobiographie fictive. Il est dépeint comme un homme de pouvoir, le dirigeant suprême de la Libye, du moins de ce qui reste de son pays, étant donné sa position retranchée à Syrte, une ville qui change constamment de mains entre Kadhafi et les rebelles. Le roman ne se limite pas à la fin tragique de Kadhafi. Il explore également et brièvement les événements marquants qui ont façonné sa vie.

Dans une certaine mesure, le roman semble être une apologie d'un tyran et d'un dictateur. C'est pourquoi l'enfance et l'éducation de Kadhafi, que ce soit à l'école coranique, à l'école traditionnelle ou à l'académie militaire, occupent une place significative dans le récit.

Le lecteur assiste ainsi à l'évolution complexe de Kadhafi, un personnage aux multiples facettes, oscillant entre l'innocence de l'enfance, les épreuves de l'orphelinat, la détermination du militaire et enfin la cruauté du dictateur. Malgré une narration parfois adoucie pour susciter une réaction émotionnelle chez le lecteur, le récit ne minimise pas les actes répréhensibles de Kadhafi.

4. Le personnage principal et sa relation avec les personnages secondaires :

4.1 Les fils

Bien que Kadhafi ait plusieurs enfants issus de deux femmes différentes, le roman se concentre principalement sur deux fils et une fille. La fille et la mère, bien qu'évoquées, ne sont pas nommées et sont simplement mentionnées comme étant parties en Algérie. En revanche, ses fils, Moutassim et Seif el Islam, occupent une place centrale dans la narration. La distribution de la narration varie entre les deux fils Moutassim est présenté comme une victime qui adoucit le récit, tandis que Seif el Islam est dépeint comme un messie, un sauveur.

²² ANDRE Petit jean, dans *Problématisation du personnage dramatique*, in *Pratiques* n° 119/120 Décembre 2003

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

Moutassim est évoqué de manière à apporter une certaine douceur au récit, provoquant un sentiment de soulagement : « *Lorsqu'on s'est assurés que le colonel Moutassim était hors de danger... Nous sommes tous les trois dans la pièce, à guetter l'estafette de Moutassim.* »²³

Seif el Islam, quant à lui, est présenté comme un guerrier déterminé et courageux prêt à tout pour son père : « *Mon fils Seif-el-Islam tente de les récupérer pour déclencher une gigantesque contre-offensive qui balayerait en moins d'une semaine cette armée fantoche.* »²⁴

Ainsi, l'introduction de ces deux fils de Kadhafi dans le récit met en lumière deux valeurs contrastées : la douceur incarnée par Moutassim et la cruauté symbolisée par Seif el Islam.

4.2 L'oncle

L'oncle de Kadhafi joue un rôle crucial dans les premiers stades du roman, particulièrement lors des évocations de l'enfance de Kadhafi. Étant orphelin de père, c'est son oncle qui a pris en charge son éducation. Il avait également pour mission de faire le lien entre Kadhafi et ses racines. C'est grâce à son oncle que Kadhafi a développé une conception de lui-même liée à une figure divine : « *Mon oncle jurait que j'étais l'enfant béni du clan des Ghous, celui qui restituerait à la tribu des Kadhafa ses épopées oubliées et son lustre d'antan.* »²⁵ Cette proximité avec son oncle a ravivé son amour pour ses origines.

L'oncle a comblé le vide laissé par la mort de son père et est devenu une figure guide pour le jeune Kadhafi. Kadhafi croyait en chaque parole de son oncle, car il lui enseignait les fondamentaux de la vie pour le préparer à affronter le monde extérieur. C'est grâce à lui que Kadhafi a développé une foi profonde en un avenir divin : « *Il y avait là-haut un astre pour chaque brave sur terre. Je lui avais demandé de me montrer le mien. Son doigt avait désigné la lune, sans hésitation.* »²⁶ Cependant, cette confiance en son oncle et ses visions l'a conduit sur le chemin de devenir le "Raïs-dictateur" qu'il est devenu. Malgré son affection initiale pour son oncle, Kadhafi a remis en question cette relation lorsqu'il a découvert les mensonges concernant son père.

4.3 Le père

Le père occupe une place centrale dans la structure familiale. Il est le fondateur, le géniteur, et porte la responsabilité paternelle. Kadhafi a été privé de cette présence paternelle, ce qui a eu un impact profond sur sa vie. En Libye, tout comme dans d'autres pays musulmans, le père détient une stature sacrée, dépassant même celle du prophète : « *On n'a*

²³ *La dernière nuit du Raïs. Op.cit P-P.47.48.*

²⁴ *Ibid. p.53*

²⁵ *Ibid. p.11*

²⁶ *Ibid. P.10*

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

pas besoin d'être un génie pour comprendre qu'on ne tue pas son père quoi qu'il fasse, quoi qu'il dise, hurlé-je, hors de moi. Chez nous, le père est sacré que le prophète. »²⁷

Kadhafi a toujours ressenti le besoin de connaître son père, regrettant son absence. Malgré cette absence, il a toujours manifesté une fierté indéfectible à son égard, le défendant en tant que brave combattant ayant loyalement servi son pays : « *Il est mort dans un duel. Pour laver l'honneur du clan... Les braves ne meurent pas vraiment. Ils ressuscitent à travers leurs garçons* »²⁸. Kadhafi a conservé un amour inébranlable pour un père qu'il n'a jamais connu, sans même savoir où se trouve sa tombe. Cette absence paternelle a également influencé sa relation avec sa mère, le rendant dur envers elle.

4.4 La mère

La mère de Kadhafi a traversé de nombreuses épreuves, d'autant plus qu'elle a dû affronter la vie sans la présence de son époux et élever ses enfants seule, dans une société patriarcale où le statut de la femme est souvent dévalorisé. Heureusement, son frère a apporté un soutien précieux, participant à l'éducation et à la préparation de Kadhafi pour la vie adulte. La mère a également été confrontée à la colère et à la violence de Kadhafi, comme en témoigne cette citation : « *Je n'en faisais qu'à ma tête, sourd aux reproches, hermétique à ce qui ne me convenait pas... Qu'est-ce que je t'ai fait pour que tu me rendes malade du matin au soir ? Essaie d'entendre raison pour une fois.* »²⁹

Tout au long de sa vie, de nombreuses personnes ont dû endurer sa colère sans bornes. Durant son enfance et son adolescence, ni ses camarades ni ses professeurs n'étaient à l'abri de l'agressivité manifeste dans les paroles et les actions de Kadhafi.

4.5 Faten

Faten est le personnage féminin qui a le plus marqué Kadhafi dans le roman. Elle représente à la fois l'amour idéalisé et ensuite la désillusion, la déception et le chagrin. Elle a été son unique amour, la seule personne pour laquelle le cœur de Kadhafi ait vraiment battu. Ils se sont rencontrés lorsque Kadhafi avait quinze ans, et Faten est devenue pour lui une figure envoûtante, comme en témoigne cette description : « *Les yeux plus grands que l'horizon, les cheveux noirs jusqu'au fessier, la peau translucide, elle semblait sortir d'un songe d'été. Je l'ai aimée à l'instant où je l'ai vue.* »³⁰

Faten venait d'une famille de notables, son père étant directeur d'école où Kadhafi et elle étudiaient : « *J'ai contracté ce mal sublime qu'on appelle l'amour à l'école de Sebha, dans le*

²⁷ *La dernière nuit du Rais. p.26*

²⁸ *Ibid. p.91*

²⁹ *Ibid. P.90*

³⁰ *La dernière nuit du Rais. P.58*

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

Fezzan tribal. J'avais quinze ans... Faten était la fille du directeur. Elle venait parfois nous regarder, nous les garçons, nous chamailler dans la cour de l'école. »³¹ Kadhafi est rapidement tombé amoureux d'elle, mais il est resté discret sur ses sentiments : « *Je lui écrivais des lettres enflammées sans parvenir à lui en glisser une* »³² Cet amour était si intense et obsessionnel qu'il le gardait pour lui-même, incapable de le révéler à quiconque. Faten a profondément bouleversé la vie de Kadhafi, le conduisant à fantasmer constamment à son sujet : « *Je ne fermais l'œil que pour la rejoindre à travers mille fantasmés.* »³³

Ce qui aurait dû être le plus beau jour de sa vie s'est transformé en cauchemar. Après plusieurs années passées à rêver de Faten, Kadhafi a enfin pris la décision de demander sa main : « *J'étais tellement heureux que j'avais du mal à marcher droit le long de cette rue bordée de villas cossues... Je ne marchais pas, je planais, porté par les battements de mon cœur.* »³⁴ Cependant, ce jour a rapidement viré au cauchemar lorsque le père de Faten a catégoriquement refusé sa demande : « *Ce fut le jour le plus triste de mon existence. J'eus envie de hurler jusqu'à ce que mes cris fassent taire le vacarme des vagues, jusqu'à ce que l'horreur dans mon regard fasse reculer les flots.* »³⁵

Seul et désespéré, Kadhafi était incapable de comprendre les raisons de ce refus. Le rejet était motivé par le statut social de Kadhafi, le père de Faten jugeant qu'il n'était qu'un simple fonctionnaire, incapable de subvenir à ses besoins : « *Vous trouverez une fille de votre rang qui vous rendra heureux... Il n'était naguère qu'un petit fonctionnaire incapable de joindre les deux bouts, plus préoccupé par le ballet des mouches autour de ses draps de misère que par les fripons qui fumaient en cachette dans les toilettes de son école.* »³⁶

Cette déception amoureuse a profondément marqué Kadhafi, et il n'a jamais aimé à nouveau depuis cet épisode. Le refus de Faten et les motifs invoqués ont laissé une empreinte indélébile sur son cœur.

Malgré cette déception, Kadhafi a refusé de se laisser abattre. Il a compensé cette déception par une assurance grandissante qu'il a acquise à l'académie militaire, refusant de se plier à son statut social et s'efforçant de s'élever au-dessus de cette fatalité. La réponse de la famille de Faten a profondément influencé la vision du monde de Kadhafi. Après son accession au pouvoir en tant que chef suprême de la Libye, il a dirigé sa colère et son

³¹ *Ibid.* p.23

³² *Ibid.* P.58

³³ *Ibid.* p.58

³⁴ *Ibid.* p.59

³⁵ *Ibid.* p.63

³⁶ *La dernière nuit du Rais.* P.63

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

ressentiment non seulement contre la famille de Faten, mais aussi contre tous ceux qu'il considérait comme étant de rang inférieur : « *Je n'ai pas pardonné l'affront* »³⁷

Cette expérience a renforcé sa détermination à s'imposer et à affirmer sa position, faisant preuve d'une fermeté implacable envers ceux qu'il percevait comme des obstacles ou des critiques à son égard.

4.6 Abou Bakr

Abou Bakr est un ancien camarade de Kadhafi à l'académie militaire de Benghazi et est considéré comme la main droite fidèle du Rais. Bien qu'il soit loyal envers Kadhafi, il éprouve également une certaine crainte envers lui et ne tolère aucun reproche. Malgré un rôle secondaire, Abou Bakr joue un rôle crucial en contribuant à faire progresser l'intrigue grâce à ses motivations et à sa capacité à trouver des solutions. Il demeure à côté du Rais dans les moments les plus difficiles. Doté de bonnes relations familiales, il se révèle être quelqu'un de cultivé et d'intelligent, comme en témoigne son langage. Son objectif principal dans l'histoire est de veiller sur le Rais et de le protéger des rebelles.

4.7 Mansour Dhao

Le commandeur de la garde populaire, Mansour Dhao, est décrit comme arrivant dans un état lamentable : négligé, avec une barbe hirsute et des cheveux en désordre. Son apparence témoigne de sa détresse et de sa déchéance. Bien qu'il soit nerveux et attentif, Mansour Dhao est également très sérieux et compétent en tant que responsable. Malgré la maladie et la fatigue, il fait preuve de force et d'endurance. Il voue une admiration profonde au Rais et entretient une relation solide avec lui. Intelligent et responsable, son objectif principal est de trouver des solutions et de protéger le Rais.

4.8 Le colonel Trid

Strict et sérieux, ce jeune homme est de petite taille mais beau, ressemblant presque à un adolescent. Il est très apprécié et favorisé par le Rais, inspirant un sentiment de soulagement. Doté d'une grande sagesse et d'une intelligence remarquable, il est courageux, conscient et préoccupé par le sort de la Libye. Il entretient de bonnes relations tant avec le Rais qu'avec les autres soldats. Pour lui, le travail passe avant la famille. Bien éduqué et issu d'une famille cultivée, il s'inspire du Rais et a pour mission de le protéger. Son rôle est crucial dans le récit, car il fait progresser l'intrigue en préparant un plan d'évasion.

³⁷ *Ibid.* P.64

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

III. L'Espace

Pour approfondir notre compréhension des thèmes du roman, il est essentiel d'examiner les aspects symboliques des lieux. Selon Gaston Bachelard, l'espace est :

*L'étude de valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur soit à leur lieux de séjours. La maison, la chambre, la cave, la tombe... lieux clos ou ouvert confine périphérique, souterrains ou aériens ou se déploie l'imaginaire de l'écrivain.*³⁸

1. Importance de l'espace

L'espace occupe une place centrale dans les études littéraires, ayant fait l'objet de nombreux travaux et analyses dans la critique littéraire. La narratologie, en tant que science et méthode d'analyse des textes littéraires, accorde une importance particulière à l'espace pour éclairer le sens des œuvres. Il constitue l'un des trois éléments fondamentaux de la narration, aux côtés du personnage et du temps. En effet, toute histoire se déroule dans un lieu spécifique, faisant du roman un moyen de voyager à travers divers espaces et paysages imaginaires ou réels. Comme le souligne l'adage : « *L'une des vertus traditionnellement reconnues aux romans est de transporter les lecteurs dans un « ailleurs » temporel et géographique* »³⁹.

Les écrivains font souvent appel à la description des espaces et des lieux pour aider les lecteurs à visualiser les scènes et les événements du récit. Comme le mentionne C. Durvy : « *la description des lieux, tout comme celle des objets, n'est jamais une enclave inutile; elle remplit toujours une fonction car elle contribue à préciser et à enrichir le sens du récit* »⁴⁰. Ainsi, l'espace devient un outil essentiel pour éclairer la situation des personnages et influencer leur évolution, car il peut agir sur eux de manière positive ou négative.

L'étude de l'espace dans un roman peut être abordée selon deux perspectives principales : sa relation avec l'espace réel et ses fonctions au sein du texte. Nous nous concentrerons principalement sur cette dernière, qui concerne l'univers de la fiction. Concernant l'espace narratif, plusieurs définitions ont été proposées. Selon M.N Njeukam, l'espace narratif « *se conçoit comme un volume plus ou moins vaste et plus ou moins délimité où se situent les objets de l'univers du récit* »⁴¹.

Quant à N.Gustave, il définit l'espace comme « *un lieu, un repère [...] où peut se produire un événement et où peut se dérouler une activité* »⁴².

³⁸ Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*. P.53

³⁹ JEAN George, *Le roman, Paris, Seuil, 1971, p.190*

⁴⁰DURVY Catherine, *à la découverte du roman, Ellipses, 2006, p118.*

⁴¹NOUAGO NJEUKAM Marcel, *l'espace et le temps romanesque, Harmattan, 2007*

⁴² FISCHER GUSTAVE Nicolas, *La psychologie de l'espace, Paris, puf, 1981.p125*

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

2. Relation entre le personnage et l'espace

Tout comme les personnages, les espaces dans un récit littéraire doivent être clairement définis, que ce soit par un nom spécifique, une indication géographique, ou toute autre caractéristique permettant au lecteur de situer l'action. Les espaces décrits peuvent être soit réels, même dans un contexte de fiction, soit fictifs mais identifiables grâce à une description détaillée.

L'espace, en tant que lieu dans le roman, peut varier en fonction des époques et des contextes temporels du récit. Il peut comporter plusieurs zones distinctes voire plusieurs mondes, notamment lorsque le récit est structuré autour de flash-back qui renvoient à différentes périodes. Ces changements d'espace sont souvent associés à des changements de personnages, car ces derniers évoluent et se transforment au fil du temps.

Il est important de noter que les espaces ne remplissent pas toujours la même fonction tout au long du récit. Ils peuvent évoluer et prendre différentes significations en fonction des actions, des personnages et des circonstances décrites. Comme le souligne H. Mitterand, « *Dans ses structures profondes, le roman ne tient son harmonie et son efficacité que de la rigueur des relations paradigmatiques et syntagmatiques qui unissent entre eux les actants, les actions et les circonstances* »⁴³. Ainsi, la relation entre les personnages et les espaces est complexe et dynamique, contribuant à l'élaboration de l'intrigue et à la compréhension des enjeux du récit.

3. La fonction de l'espace

Dans cette section, nous analyserons la fonction des espaces dans le récit en les organisant selon qu'ils soient ouverts ou fermés. Nous distinguerons les espaces ouverts tels que le désert et la ville de Syrte, des espaces fermés comme le QG, le palais, l'école coranique et l'académie militaire. Comme nous l'avons déjà mentionné, chaque espace influence le comportement, la vision et les sentiments des personnages qui y évoluent.

3.1 Les espaces de détresse

La Libye est un espace emblématique de souffrance et de misère pour son peuple, où la liberté et l'identité sont constamment menacées. Pour Kadhafi, cet espace est devenu un lieu de pouvoir et de domination, utilisé pour commettre des actes de torture et de répression. Benghazi, berceau de la rébellion, est particulièrement haï par Kadhafi en raison de son rôle dans la chute de son régime. Le tunnel de Syrte, où il est finalement capturé, symbolise son désir de libération et son souhait de se faire entendre.

⁴³ MITTERAND Henri, *Le discours du roman*, Paris, Puf, 1980.p.205.

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

3.2 Les espaces éducatifs

L'enfance de Kadhafi est marquée par l'éducation de son oncle maternel et sa scolarité. Malgré une éducation initiale agressive et insoumise, l'école coranique lui impose une discipline stricte qui le traumatise profondément. Son passage à l'académie militaire, censée lui inculquer des valeurs et des principes, ne fait que renforcer sa nature violente et agressive.

Chaque espace traversé par Kadhafi dans son parcours éducatif et politique contribue à forger sa personnalité et ses convictions. Ces espaces servent de reflet aux transformations et aux conflits internes du personnage, tout en révélant les tensions et les enjeux sociaux et politiques du contexte libyen.

3.3 Les espaces de lutte

La lutte entre le peuple et Kadhafi se manifeste principalement dans deux espaces distincts : la Libye, où les rues sont animées par la rébellion populaire, et le QG situé à "Syrte, District 2", le dernier refuge de Kadhafi. C'est là qu'il se cache, qu'il donne ses ordres et qu'il refuse d'admettre sa défaite imminente.

3.4 Les Espaces Étrangers

Privé de son pouvoir et de son prestige, Kadhafi se retrouve dans des espaces étrangers à sa condition précédente. Dans une école abandonnée et des canalisations obscures, il vit l'humiliation de sa chute, confronté à des espaces qui contrastent fortement avec les palais royaux qu'il avait autrefois occupés. Cette métamorphose spatiale symbolise sa déchéance et son isolement.

3.5 Les espaces de relaxions

Malgré les tensions et les conflits, le roman offre également des moments de répit où Kadhafi peut apprécier la beauté naturelle de la Libye, en particulier le désert. Ces moments d'apaisement, souvent associés à des souvenirs partagés avec son oncle, permettent à Kadhafi de se reconnecter à un espace qui lui est familier et qui lui procure un sentiment de bien-être.

En conclusion, les espaces du récit ne sont pas de simples décors, mais des éléments actifs qui influencent les émotions et les actions des personnages, en particulier de Kadhafi. Ils agissent comme des révélateurs de ses transformations intérieures, mettant en lumière les multiples facettes de sa personnalité et les complexités de son parcours.

IV. Le Temps

Le temps est un élément essentiel de la narration, au même titre que les personnages et les lieux. La critique lui a accordé une grande attention, avec de nombreuses études, y compris académiques, explorant son rôle et son importance dans l'analyse des textes littéraires. L'étude

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

du temps dans un roman implique d'évaluer la durée des événements relatés, qui peut varier considérablement.

Contrairement à une narration strictement chronologique, notre roman utilise des flash-back pour explorer la vie de Kadhafi, depuis son enfance et son adolescence jusqu'à son engagement militaire et son rôle de leader. Les événements peuvent ainsi être interrompus par des retours en arrière. Comme le souligne Khadra, ces interruptions visent à mettre en lumière l'histoire de Kadhafi et à captiver le lecteur : « *L'ordre de la narration est rarement uniforme tout au long du récit car le narrateur introduit, dans la chronologie (présent de la fiction), des arrêts, des retours en arrière et des projections dans le futur* »⁴⁴.

Il est crucial de différencier le temps de la fiction, qui concerne la temporalité du récit, du temps de l'histoire, qui se rapporte aux événements, réels ou fictifs, racontés. Cette distinction permet de mieux comprendre comment les événements sont organisés et présentés, influençant ainsi la perception du lecteur.

1. Le temps fictif :

Le titre du roman suggère une focalisation sur une seule nuit. En effet, dès la première page, le récit adopte la forme d'un journal : « *Syrte, District 2. Nuit du 19 au 20 Octobre 2011* »⁴⁵.

Cette nuit du 19 au 20 représente le cadre temporel de la narration, où Kadhafi nous dévoile son histoire et évoque ses souvenirs, de son enfance jusqu'à ses derniers instants. Bien que l'idée de raconter une vie entière en une seule nuit sur 207 pages puisse sembler fastidieuse, Khadra réussit à captiver son lecteur avec son écriture envoûtante. « *Le récit des événements est conduit jusqu'au moment où ces événements deviennent contemporains de la narration* »⁴⁶. Par exemple, lorsque Kadhafi évoque son enfance, cela nous incite à « *voyager mentalement dans le temps* »⁴⁷, créant ainsi des retours en arrière et l'utilisation du passé : « *J'étais trop jeune pour comprendre ce qu'il cherchait à m'inculquer, mais j'adorais l'écouter* »⁴⁸.

Le passé de Kadhafi est présenté comme un temps distinct de son présent : « *L'exemple d'un temps passé suffit à désigner comme telle, sans pour autant indiquer la distance temporelle qui sépare le moment de la narration de celui de l'histoire* »⁴⁹. On observe

⁴⁴ *Convergence critique*. Op.cit. 60

⁴⁵ *La dernière nuit du Rais*. Op.cit. P.09.

⁴⁶ *Figures III*. Op.cit. P.95

⁴⁷ DESGRANGES Béatrice, Les conceptions de la mémoire déclarative, *Revue de neuropsychologie*, 2011, p94

⁴⁸ *La dernière nuit du Rais*. P.09

⁴⁹ *Figures III*. Op.ci. P. 354.

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

également l'usage dominant de l'imparfait présent, particulièrement dans les dialogues entre Kadhafi et ses partisans : « *Assieds-toi, c'est un ordre. Montre ta langue* »⁵⁰. Kadhafi se positionne constamment en leader dominant et autoritaire.

Même dans ses moments les plus sombres, Kadhafi conserve l'espoir de voir une lueur d'espoir, envisageant son avenir : « *je le passerai par les armes dès que la situation sera rétablie, lui promets-je* »⁵¹. Cette utilisation du futur simple suggère un espoir de survie et de revanche. La temporalité narrative représente le temps au cœur du récit. À travers les pages et les chapitres, un univers fictif se construit, avec ses lieux, ses personnages et son ordre temporel. Les personnages, tout comme nous, sont soumis à l'écoulement du temps : ils vivent, vieillissent et se remémorent. Il s'agit du temps de l'histoire, mesuré en heures, jours, mois et années. Cette temporalité offre aux auteurs une liberté narrative, leur permettant de jouer avec le temps.

Les récits peuvent être désordonnés, accélérés ou ralentis, avec des épisodes développés en détail ou des périodes passées sous silence. Le temps de l'histoire dépasse celui de la narration, couvrant toute la vie de Kadhafi, de son enfance à sa mort, comme en témoigne : « *Quand j'étais enfant* ». Kadhafi nous raconte son histoire à travers des flash-back, alternant entre son passé riche et son présent tumultueux. Sa mémoire exceptionnelle lui permet de se souvenir des moindres détails d'une vie de 67 ans.

2. Le temps de l'histoire :

Il est crucial de comprendre le contexte socio-historique de la Libye durant la révolution de 2011 et d'examiner le rôle central de Mouammar el Kadhafi dans cette période tumultueuse : « *Le 20 octobre 2011, à 12 h 30, heure locale, le colonel Yunus al Abdal à la tête des opérations militaires des troupes du CNT (Conseil national de transition) dans l'est de Syrte annonce la bonne.* »⁵²

Tout au long de l'histoire de Kadhafi, on observe une évolution marquée et des changements significatifs. Le roman ne se limite pas à une seule phase de sa vie, mais explore plusieurs moments clés. Chaque période abordée dans le roman est soigneusement choisie, mettant en lumière différents thèmes qui éclairent la personnalité complexe de Kadhafi. La période de son enfance, par exemple, est marquée par son initiation à la vie et aux réalités de la misère.

⁵⁰ *La dernière nuit du Rais*. P21

⁵¹ *Ibid*. P.53

⁵² <https://information.tv5monde.com/afrique/libye-qui-tue-mouammar-kadhafi-34193>

Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique

Une fois les personnages et leurs interactions analysés, nous nous intéresserons maintenant aux divers aspects du personnage de Kadhafi dans le chapitre suivant. Cette étape nous offrira l'opportunité d'approfondir notre compréhension de ce personnage complexe et de son rôle essentiel dans le récit.

Chapitre II :

Une étude entre les facettes et le
personnage de kadhafi

Chapitre II : Une étude entre les facettes et le personnage de Kadhafi

I. Les diverses facettes de la personnalité de Mouammar Kadhafi :

Dans ce chapitre, nous allons explorer en profondeur les différentes facettes du personnage central, Kadhafi, en soulignant comment sa personnalité évolue au gré des changements et des circonstances.

1. L'enfant

Le roman de Yasmina Khadra se concentre principalement sur la complexité de la figure de Kadhafi, présentée à travers diverses facettes. L'auteur met en lumière certaines de ces facettes, notamment celle de « L'enfant », du « Militaire », et du « Président », en mettant de côté d'autres aspects, facilitant ainsi notre analyse du roman. Il semble que l'auteur ait tissé un réseau complexe de ces figures pour mieux représenter la personnalité centrale de Kadhafi.

L'enfance et le rôle militaire reviennent de manière récurrente pour offrir un aperçu approfondi de la figure du « Rais », notamment dans sa dimension tyrannique et sanguinaire. Cette tyrannie prend racine dès son enfance et culmine lors de sa formation militaire. L'auteur adopte une approche chronologique pour relater l'histoire de Kadhafi. Il commence par mettre en avant l'enfance de Kadhafi, élevé dans un environnement traditionnel bédouin rigoureux.

Cette enfance, bien que riche en significations et thématiques, n'est pas dépourvue d'intérêt. L'une des thématiques marquantes liées à l'enfance de Kadhafi est la misère, engendrée par des conditions de vie précaires et l'absence paternelle. L'absence de son père est vécue comme une mutilation profonde, créant un vide insurmontable dans sa vie. Cette absence semble avoir eu un impact majeur sur Kadhafi, expliquant en partie son manque d'empathie et de compassion envers ses compatriotes. Cette absence paternelle a également engendré chez lui un sentiment de jalousie envers les autres enfants qui évoluaient auprès de leurs parents. Cette jalousie, révélant un profond sentiment d'infériorité, le conduit à percevoir ces enfants comme des figures quasi divines. Cette perception, amplifiée lors de son accession au pouvoir en tant que Rais, pourrait expliquer son comportement tyrannique, se plaçant non pas en tant que roi, mais en tant que dieu.

La dernière nuit du Rais n'est pas simplement un roman centré sur l'enfance ni même un récit d'enfance. Bien que l'enfance ne soit pas le thème central, elle est utilisée de manière stratégique par l'auteur pour aider les lecteurs à mieux saisir et comprendre la personnalité du tyran Kadhafi. Dans cette optique, le roman explore l'enfance à travers la perspective de l'enfant Kadhafi. Compte tenu du court laps de temps couvert par l'intrigue, une seule nuit,

Chapitre II : Une étude entre les facettes et le personnage de Kadhafi

l'enfance est évoquée par le biais de flashbacks. Instantanément, Khadra introduit la figure de l'enfant avec l'expression « *Quand j'étais enfant* »⁵³.

Cependant, l'objectif n'est pas de dépeindre l'enfance de Kadhafi dans son intégralité, mais plutôt de susciter une impression nostalgique, reflétant l'état d'esprit de Kadhafi lorsqu'il était confronté à ses dernières heures dans le District 2 à Syrte. La figure de l'enfant est rapidement associée à celle de son oncle maternel, présenté comme le principal éducateur et protecteur de Kadhafi. Cet oncle est décrit comme un homme simple, modeste et empreint d'humilité : « *Mon oncle était un poète sans gloire et prétention, un Bédouin pathétique qui ne demandait qu'à de dresser sa tente à l'ombre d'un rocher et tendre l'oreille au vent surfant sur le sable, aussi furtif qu'une ombre* »⁵⁴.

L'oncle représente également la seule source de sagesse présente tout au long du roman. C'est d'ailleurs avec lui, et de manière paradoxale, que le narrateur commence son récit : « *il arrivait à mon oncle maternel de m'emmener dans le désert .Pour lui plus qu'un retour aux sources, cette excursion était une ablution de l'esprit* »⁵⁵.

Dans ce passage, la sagesse est associée à la méditation, soulignant ainsi l'importance de la connexion avec la nature et l'esprit dans la formation de la personnalité de Kadhafi. L'enfance est également associée à la quête des origines, comme le suggère l'expression « le retour aux sources » et la déclaration « *Mon oncle jurait que j'étais l'enfant béni du clan des Ghous, celui qui restituerait à la tribu des Kadhafa ses épopées oubliées et son lustre d'antan* »⁵⁶.

Ce passage éclaire également la détermination de Kadhafi à accéder au pouvoir. Il légitime le thème de l'enfance comme étant le socle de la personnalité du personnage Kadhafi-Raïs-Tyran. Ainsi, ce retour aux sources symbolise une forme de réconciliation avec ses origines et son passé, renforçant sa détermination à réunifier la Libye, son pays, avec ses racines et son histoire. Il apparaît clairement que Kadhafi est profondément attaché à sa tribu et à sa lignée.

Toutefois, ce retour aux sources est également une occasion pour l'auteur de nous plonger dans la vie précaire et difficile de l'enfant. Cette précarité est notamment due à l'absence du père, ce qui explique l'importance cruciale de l'oncle dans la vie, et notamment l'enfance, de Kadhafi. L'enfance apparaît alors comme une période de détresse que même une fois devenu Raïs, il ne peut oublier : «A-t-il oublié le Bédouin que je suis, le seigneur des humbles et le

⁵³ *La dernière nuit du Raïs. P.09*

⁵⁴ *Idem. P.09*

⁵⁵ *Idem. P.09*

⁵⁶ *Idem. P.11*

Chapitre II : Une étude entre les facettes et le personnage de Kadhafi

plus humble des seigneurs qui saura trouver l'aisance dans la frugalité et le confort sur un simple banc de sable »⁵⁷

De plus, Kadhafi-Raïs utilise la formule « le Bédouin que je suis » plutôt que « le Bédouin que j'ai été », témoignant de l'importance qu'il accorde à ses origines et de son attachement à ses racines. Étant donné que l'essentiel de son enfance s'est déroulé au sein de sa tribu, il s'identifie pleinement et constamment à celle-ci. L'utilisation du présent de l'indicatif au lieu de l'imparfait suggère une appropriation et une identification continues à sa tribu et à son clan. De plus, il ne cesse de revendiquer le désert, le territoire ancestral de son clan, comme une part indissociable de lui-même.

Pendant son enfance, Kadhafi était profondément influencé par son oncle, comme nous l'avons déjà mentionné.

Cet oncle, un homme simple et berger, lui faisait croire que la lune était son astre personnel :

*Il disait, (...) qu'il y avait là-haut un astre pour chaque brave sur terre. Je lui avais demandé de me montrer le mien. Son doigt avait désigné la lune, sans hésitation, comme s'il s'agissait d'une évidence. Depuis, chaque fois que je levais les yeux au ciel, je voyais la lune pleine. Toutes les nuits. Ma pleine lune à moi. Jamais égratignée. Jamais voilée.*⁵⁸

Kadhafi, influencé par son oncle, croyait que la lune, le second plus grand astre après le soleil, lui appartenait exclusivement. Cette croyance marquait le début de son sentiment de grandeur. La lune, riche en symbolisme, représente divers aspects de la vie : elle est l'antithèse de la chaleur solaire, elle incarne le passage du temps à travers ses phases régulières, et elle est un instrument universel de mesure. Elle est aussi associée à la connaissance, éclairant les ténèbres de la nuit.

La conviction que cet astre magnifique et symbolique lui était exclusivement dédié renforçait sa perception de lui-même en tant qu'être puissant et quasi divin. Dans son esprit, sa lune était toujours pleine, jamais éclipsée par les nuages ou le soleil. Elle illuminait ses chemins et, métaphoriquement, sa vie entière. Cette conviction l'amenait à se considérer supérieur à ses pairs, nourrissant ses aspirations grandioses et son désir d'atteindre la grandeur.

1.1 L'éducation

L'éducation commence dès le plus jeune âge, souvent avant même l'entrée à l'école, et se fait en grande partie par les parents. Dans le cas de Kadhafi, c'est son oncle qui a tenté de remplacer la figure paternelle absente.

⁵⁷ *La dernière nuit du Raïs. P.05*

⁵⁸ *Ibid. P-P.10.11*

Chapitre II : Une étude entre les facettes et le personnage de Kadhafi

Cependant, malgré ses efforts, il n'a pas réussi à combler le vide laissé par l'absence du père de Kadhafi. Ce dernier aimait son père passionnément et rêvait de connaître son visage et son essence. Il ressentait une telle différence par rapport aux autres enfants qu'il a même envisagé de mettre fin à ses jours : « À cinq ans, j'avais envisagé d'attenter à ma vie. Je voulais mourir pour rejoindre mon père au ciel. L'existence sans lui n'avait ni saveur ni attrait »⁵⁹.

Cet amour incommensurable pour un père absent a rendu Kadhafi difficile à gérer. Il n'hésitait pas à frapper ceux qui parlaient mal de lui, comme le montre ce passage : « Je l'avais lapidé furieusement »⁶⁰. Il défendait son honneur avec acharnement, ne tolérant aucune critique envers cet homme qu'il voyait comme sa source de lumière, malgré son absence.

Ce passage met en évidence une violence naissante chez Kadhafi, un thème que nous explorerons plus en détail par la suite. Comme tout enfant, Kadhafi avait ses peurs. Il était terrifié par son maître, rappelant les jours passés dans son école coranique : « J'ai peur. Ma chair est hérissée de frissons (...). Je reconnais l'école coranique de mes sept ans, ses murs en torchis et son plafond aux poutres vermoulues »⁶¹.

La peur de son maître, le cheikh, était palpable, surtout lorsqu'il infligeait des châtements et des punitions. Ces sévices ont profondément marqué Kadhafi, Il voyait le cheikh comme une figure sévère, le punissant lorsque Kadhafi ne récitait pas le Coran correctement, le traitant même de chien reniant sa religion.

En Libye, pays musulman, la récitation du Coran est essentielle. Pour les musulmans, l'éducation est intimement liée au Coran. Malgré les châtements reçus, Kadhafi n'a pas réussi à s'approprier cette éducation, car il préférerait vivre dans l'anarchie totale plutôt que de suivre les règles strictes du Coran.

1.2 La découverte de l'amour

L'amour est souvent représenté comme un mal sublime, marqué par un contraste saisissant. Cette dualité est mise en évidence par la contrariété de l'amour ressenti : « J'ai contracté ce mal sublime qu'on appelle l'amour à l'école de Sebha, dans le Fezzan tribal, Faten était la fille du directeur (...) en glisser une ». À l'âge de 15 ans, Kadhafi tombe amoureux d'une fille de son lycée. Timide et craignant son rejet, il préfère écrire des lettres en secret plutôt que de

⁵⁹ La dernière nuit du Rais. P.91

⁶⁰ Ibid. P.92

⁶¹ Ibid. P.58

Chapitre II : Une étude entre les facettes et le personnage de Kadhafi

lui déclarer sa flamme ouvertement. Cet amour prendra une nouvelle dimension une fois qu'il sera devenu militaire, un aspect que nous aborderons dans le prochain chapitre.

Dans ses derniers moments passés au QG à Syrte, sa ville natale, Kadhafi se remémore ses souvenirs d'enfance. Loin du prestige et du confort auxquels il était habitué, il se souvient de sa mère, qu'il a fait souffrir par son comportement rebelle et désobéissant. Malgré les efforts déployés par sa mère pour le corriger, rien ne semblait pouvoir le changer : « *Ma mère s'arrachait les cheveux lorsqu'elle constatait que je ne l'écoutais pas, convaincue qu'on m'avait jeté un sort. Elle m'avait amené consulter toutes sortes de charlatans, leurs philtres et leurs gris-gris ne m'assagirent guère. Je ne faisais qu'à ma tête* »⁶²

Ce passage révèle le caractère obstiné et rebelle de Kadhafi enfant, un garçon difficile à éduquer. La superstition de sa mère, qui le croyait ensorceler, l'a poussée à consulter divers charlatans et à recourir à des bénédictions. Malgré la réputation supposée des Arabes dans ce domaine, ces tentatives n'ont pas eu les effets escomptés.

3. Le Militaire

Avant de se tourner vers une carrière militaire, le jeune Kadhafi a traversé un parcours scolaire tumultueux, marqué par un caractère difficile et rebelle qui rendait sa présence en classe particulièrement éprouvante pour ses enseignants :

A l'école de Sebha, puis à celle de Misrata, mes camarades buvaient mes paroles jusqu'à l'ébriété (...) Mes instituteurs ne me supportaient pas. Je prenais la défense des cancre, rechignais sur les notes que l'on m'infligeait, appelais à la grève, criais au scandale, mantais les élèves démunis contre les enfants des bourgeois, critiquais ouvertement le roi ; les renvois de l'école n'y changèrent pas grand-chose ⁶³.

Malgré son comportement difficile envers ses enseignants, Kadhafi a su se faire apprécier de ses camarades, révélant ainsi une capacité innée à être un meneur. Malgré les multiples sanctions disciplinaires, son caractère rebelle et indiscipliné n'a pas changé. Cela renforce l'idée que nous avons évoquée précédemment concernant son caractère intraitable.

En dépit de son jeune âge, Kadhafi, avec son éloquence et ses discours captivants, a su charmer ses pairs. Néanmoins, son attitude de défi envers ses enseignants a eu des conséquences, notamment en termes de résultats scolaires et d'insatisfaction personnelle. Cela a marqué le début de sa rébellion contre le système en place en Libye et ses dirigeants.

Les premières tensions avec les enseignants ont éclaté en raison des contestations de notes attribuées à Kadhafi. Il a alors affiché une attitude mégalomane et rebelle envers l'établissement, allant jusqu'à appeler à la grève, en mettant en avant les différences de classe sociale.

⁶² *La dernière nuit du Rais. P-P.90.91*

⁶³ *Ibid. P.93*

Chapitre II : Une étude entre les facettes et le personnage de Kadhafi

Depuis son plus jeune âge, Kadhafi a nourri une profonde aversion envers la bourgeoisie, un sentiment qui n'a cessé de croître au fil du temps. Lorsqu'il s'est joint à l'école militaire, Kadhafi n'a pas abandonné son comportement rebelle et turbulent, au contraire, il s'est amplifié :

*À l'académie militaire, ma vocation de trublion ne fit que s'affirmer. En dépit du règlement et des délations, je noyautais déjà certaines cellules de protestation et rêvais d'une grande révolution qui m'élèverait au rang d'un Mao ou d'un Gamal Abdel Nasser*⁶⁴

Son passage à l'école militaire a nourri ses ambitions, inspirées par des figures révolutionnaires majeures comme Mao Zedong et Gamal Abdel Nasser. Même si l'académie militaire valorise la discipline et le respect des règles, Kadhafi les défie ouvertement. Il ne montre aucune considération pour les grades supérieurs, déclarant avec audace : *«Votre grade ne vous autorise pas à m'offenser, commandant»*⁶⁵. Cette bravoure apparente de Kadhafi cache en réalité une profonde peur. *« En réalité, j'avais si peur que je faisais tout pour brouiller ses esprits »*⁶⁶.

On remarque que Kadhafi utilise divers stratagèmes pour dissimuler ses peurs en embrouillant ses adversaires. Toutefois, la figure paternelle joue un rôle crucial dans la psychologie de Kadhafi, influençant son expérience à l'académie militaire. C'est durant cette période qu'il reçoit une nouvelle bouleversante : il est un enfant illégitime. *« D'après l'enquête que nous avons menée auprès de votre clan, vous êtes né de père inconnu »*⁶⁷.

Accepter cette révélation s'avère être un défi monumental pour Kadhafi, confronté à l'idée que sa famille lui a dissimulé la vérité sur ses origines et son ascendance. Cette découverte alimente en lui un sentiment de colère intense, manifesté par des actes de violence comme celui rapporté : *« Mon poing partit de lui-même. Le sergent le reçut en travers de la figure ; il tomba à la renverse, le nez en bouillie. Je n'eus pas le temps de l'achever »*⁶⁸.

L'affection pour le père idéalisé dont lui avait parlé son oncle était si profonde que Kadhafi avait toujours aspiré à le rencontrer, ou du moins à visiter sa tombe. Cependant, cette tombe n'a jamais existé, une vérité cachée non seulement par son oncle mais aussi par toute sa famille. La révélation de sa naissance illégitime en tant que bâtard aurait pu compromettre sa promotion en tant qu'officier, mais Kadhafi a fait preuve d'un courage indomptable face à cet obstacle. Il célèbre sa réussite avec fierté, se considérant comme sa propre création, son propre père. Il s'interroge même sur la signification universelle de la paternité : *« Il m'importe*

⁶⁴ *La dernière nuit du Rais. P.93*

⁶⁵ *Ibid. P.116*

⁶⁶ *Ibid. P.118*

⁶⁷ *Ibid. P.119*

⁶⁸ *Ibid. P.120*

Chapitre II : Une étude entre les facettes et le personnage de Kadhafi

peu de savoir si j'étais le bâtard d'un corse ou le fils d'un brave. J'étais ma propre progéniture. Mon propre géniteur. Sommes-nous tous les enfants de nos pères ? »⁶⁹.

Kadhafi nourrit une confiance en lui inébranlable, une conviction qui l'a accompagné depuis son enfance. Pour lui, l'essentiel réside dans ses propres réalisations et les compétences qu'il a développées. Il minimise l'importance du père dans sa vie, allant jusqu'à se comparer au prophète Issa, remettant en question les récits religieux traditionnels : « *Issa le christ était-il le fils de Dieu, ou le fruit d'un viol passé sous silence, ou bien la conséquence d'un flirt imprudent ? »⁷⁰.*

Ces interrogations témoignent de sa réticence à accepter les dogmes religieux traditionnels, en particulier ceux du Coran. Malgré cela, il porte toujours avec lui une copie du Coran, comme le montre ce passage : « *Je suis en train de lire le Coran, reclus dans ma chambre, lorsqu'un missile tombe sur le District 2 »⁷¹.*

Ni les désapprobations paternelles ni les refus amoureux n'ont pu l'empêcher de poursuivre sa quête de grandeur. Ces déceptions n'ont fait qu'amplifier la colère qui coule en lui et révéler l'aspect sombre de son âme.

4. Le président :

Mouammar Kadhafi, autrefois un jeune berger des Fezzan, est devenu un lieutenant, puis colonel au sein de l'armée libyenne, avant d'accéder au poste prestigieux de Raïs. Ce titre le place en tant que chef suprême et guide spirituel du peuple libyen, suscitant à la fois admiration et crainte au sein du monde arabe, et devenant une figure redoutée par l'Occident. Son humiliation lorsqu'il demande la main de Faten en mariage après son passage au British Army Staff déclenche en lui une vengeance brutale une fois qu'il prend les rênes du pouvoir en Libye : « *Mes gardes me l'ont ramenée un matin. En larmes. Je l'ai séquestrée durant trois semaines, abusant d'elle à ma convenance, depuis toutes les femmes sont à moi »⁷².*

Hautain et imbu de lui-même, Kadhafi s'est toujours considéré comme supérieur, un trait de caractère ancré en lui depuis son enfance. Habitué à obtenir tout ce qu'il désire, il traite les femmes comme de simples objets à sa disposition. Cette soif de vengeance et de désir le conduit à exercer une violence extrême envers le premier amour de sa vie, Faten. Malgré les années qui passent, Kadhafi n'a ni oublié ni pardonné à ceux qui ont pu le décevoir ou lui résister, révélant ainsi un aspect sombre et impitoyable de sa personnalité.

⁶⁹ *La dernière nuit du Raïs. P.126*

⁷⁰ *Ibid. P.126*

⁷¹ *Ibid. P.129*

⁷² *Ibid. P.64*

Chapitre II : Une étude entre les facettes et le personnage de Kadhafi

Sa garde féminine, souvent appelée ses Amazones, symbolise à la fois son attrait et son mépris envers les femmes. Non content de torturer et d'abuser de Faten par pur désir de vengeance, Kadhafi exploite chaque femme qu'il désire, trouvant un plaisir pervers à exercer son pouvoir sur elles. Entouré constamment de belles femmes, il semble dépendant de leur présence, les considérant presque comme une addiction à laquelle il ne peut renoncer. Mais cette obsession révèle-t-elle une véritable compréhension ou respect pour la valeur intrinsèque des femmes ? « *Les femmes... j'en ai possédé des centaines. De tous les horizons. Artistes, intellectuelles, vierges, domestiques, épouses d'apparatchiks consentants ou de conspirateurs, je les pratiquais à la chaîne* »⁷³.

Cette déclaration met en lumière son exploitation systématique des femmes, qu'elles soient artistes, intellectuelles ou simplement présentes dans son entourage. Pour Kadhafi, elles ne sont rien de plus que des objets à consommer, renforçant ainsi son image d'homme puissant et dominant. Ce comportement révèle une profonde misogynie et un mépris flagrant pour la dignité et les droits des femmes. Kadhafi apparaît comme un individu profondément perturbé, obsédé par le pouvoir et la domination.

Sa relation avec les femmes révèle une vision dégradante et déshumanisante, les traitant comme de simples objets de désir plutôt que comme des êtres humains dotés de dignité et de valeur. Sa quête incessante de conquête et d'exploitation reflète une mentalité de prédateur, opérant selon une logique de la loi du plus fort, dans un environnement d'anarchie morale. En tant que Rais, sa dépendance envers les femmes pour satisfaire ses désirs démontre un manque flagrant de valeurs éthiques et humaines fondamentales. Kadhafi est profondément marqué par l'humiliation qu'il a subie lorsqu'il était militaire, lorsqu'un simple sergent lui révèle qu'il est l'enfant illégitime d'un Corse.

Tous ces événements intimes forment la personnalité obscure de celui qui atteint les sommets du pouvoir, tout en nourrissant sa soif de vengeance contre ceux qui l'ont humilié. Toutefois, Kadhafi évite de se salir les mains directement, comme le montre ce passage : « *tandis que mes officiers fignolaient l'opération coup-de poing en l'absence du roi Idris parti s'offrir une crue à l'étranger, j'étais dans ma chambre, stressé à mort* »⁷⁴

Kadhafi, en tant que dictateur, délègue souvent ses ordres à ses officiers tout en se préservant à l'écart des conséquences. Il prend plaisir à la gloire des succès, mais en cas d'échec ou de capture de ses subordonnés, il nie souvent toute responsabilité dans les opérations. Convaincu de l'exactitude de ses actions, Kadhafi estime agir pour le bien

⁷³ *La dernière nuit du Rais. P.57*

⁷⁴ *Ibid. P70*

Chapitre II : Une étude entre les facettes et le personnage de Kadhafi

supérieur de la Libye et de son peuple. Depuis sa jeunesse, il est persuadé d'être investi d'une mission divine, une voix intérieure guidant ses actions, comme l'illustre ce passage : « *A l'école de Sebha, puis à celle de Misrata jusqu'à l'ébriété. Ce n'était pas moi qui les ensorcelais avec mes diatribes, mais la voix qui chantait à travers mon être* »⁷⁵.

Kadhafi, immergé dans son propre mensonge, s'est convaincu d'être un messager divin. Depuis son enfance, il trompe ses pairs avec cette idée, une tromperie qui s'est intensifiée au fil du temps. Même en tant que Raïs, il perpétue cette supercherie, prétendant œuvrer pour le bien tout en mesurant son importance à celle des prophètes tels qu'Issa (Jésus-Christ). Cette quête de légitimité divine lui permet de rationaliser et d'effacer les incertitudes entourant ses origines, comme en témoigne ce passage : « *Il m'importait peu de savoir si j'étais le bâtard d'un corse ou le fils d'un brave. J'étais ma propre progéniture. Mon propre géniteur. J'étais digne de n'être que moi* »⁷⁶.

Depuis son enfance et sa carrière militaire, Kadhafi a toujours été influencé par ses origines et le désir de faire honneur au clan des Ghous. Sa famille a tout sacrifié pour son éducation, mais malgré cela, il semble avoir abandonné ces racines, adoptant un comportement mégalomane et une vision égocentrique du monde. Même lors de sa dernière retraite, dans une école abandonnée à Syrte, où il a laissé derrière lui son ancien palais, encerclé par les rebelles et entouré de ses derniers fidèles, il refuse d'accepter la réalité. Ses partisans tentent de le reconforter en lui faisant croire en une contre-offensive orchestrée par son fils Moutassim, espérant le ramener sur le trône. Ils choisissent de lui présenter une réalité filtrée, celle où il demeure le "frère guide", croyant que seuls quelques individus le trahissent et que le peuple est toujours derrière lui.

Kadhafi refuse d'admettre que les rebelles puissent renverser son pouvoir et prendre le contrôle de la Libye. Il déclare avec confiance : « *Si je suis encore en vie, c'est la preuve que rien n'est perdu. Je suis Mouammar Kadhafi. Cela devrait suffire à garder la foi. Je suis celui par qui le salut arrive* »⁷⁷. Kadhafi, convaincu d'être un guide exemplaire et d'avoir œuvré pour le bien de son peuple, est profondément troublé par la révolte à son encontre. Il peine à comprendre pourquoi son peuple se retourne contre lui, lui qui se considérait comme le meilleur Raïs arabe. Il se rappelle ses moqueries à l'égard de Ben Ali, président de la Tunisie,

⁷⁵ *La dernière nuit du Raïs. P.93*

⁷⁶ *Ibid. P-P.126.127*

⁷⁷ *Ibid. P.12*

Chapitre II : Une étude entre les facettes et le personnage de Kadhafi

qu'il avait critiqué en disant : «*Ce type n'est qu'un coq en pâte. Il prendrait le pet d'une vache pour un coup de mousqueton*». ⁷⁸

Le dictateur est également déconcerté par les changements d'attitude des nations occidentales à son égard :

On m'a autorisé à dresser ma tente sur la pelouse de Paris en pardonnant ma muflerie et en fermant les yeux sur mes « monstruosités ». Et aujourd'hui, on me traque sur mon propre fief comme un vulgaire gibier de potence évadé du pénitencier ⁷⁹.

Malgré la proximité de sa fin, il reste convaincu d'être le Rais inébranlable, celui auquel le peuple doit loyauté. Il se tourne vers Dieu, non pour demander pardon pour ses propres actions, mais pour pardonner à son peuple, comme le montre ce passage : « *pardonne-leur leurs offenses comme je le leur pardonne, car ils ne savent pas ce qu'ils font* » ⁸⁰.

Ce Rais a conduit sa nation à sa perte, incapable de reconnaître ses propres erreurs. Il agit sans hésitation ni remords, prêt à éliminer toute menace, comme le reflète ce passage :

(...) ne m'arrêtant que pour braquer un doigt meurtrier sur une ombre ou pour étrangler un cou imaginaire. Je suis fou de rage. Cette larve de Mansour a osé porter la main sur moi. J'ai fait exécuter des proches pour moins que ça. ⁸¹

Dans les dernières heures de la nuit du 20 octobre 2011, Kadhafi se retrouve traqué, seul et abandonné, même par ceux qu'il pensait être ses plus fidèles alliés. Il est découvert par son propre peuple, caché dans les égouts, tel un rat. Comme le déclare l'homme qui le trouve :

C'est bien Mouammar Kadhafi. Il n'y a que lui pour finir ainsi : coincé comme un rat... comme un rat d'égout au fond d'un caniveau. (...) C'est le retour aux sources, frère Guide. Tu es né d'une crotte de dromadaire et tu vas mourir dans ta propre merde... ⁸².

Ainsi, son propre peuple se moque de lui, à l'instar de ce qu'il a toujours fait lui-même. Ils ne le considèrent pas comme un leader, mais plutôt comme un homme déchu. Cette déchéance est le résultat de ses propres actions.

L'homme qui croyait pouvoir dominer le monde est finalement pris au piège dans une vieille canalisation. Le peuple se délecte de cette image humiliante de Kadhafi, ne manquant pas de le traquer, de le torturer et même de le filmer dans cet état pitoyable. Lorsque les rebelles arrivent en courant, ils agissent comme s'ils étaient sur le point de célébrer une fête. Ils insultent Kadhafi, le qualifiant de "chien bâtard", comme en témoignent les dernières paroles qu'il a pu entendre.

⁷⁸ *La dernière nuit du Rais. P.42*

⁷⁹ *Ibid. P.155*

⁸⁰ *Ibid. P.204*

⁸¹ *Ibid. P.87*

⁸² *Ibid. P.198*

Chapitre II : Une étude entre les facettes et le personnage de Kadhafi

La chute de Kadhafi, le Rais, n'a rien d'une fin noble et digne d'un leader de son envergure. Réfugié à Syrte, la ville de son adolescence, il nourrissait l'espoir de retrouver son pouvoir, de redevenir le maître de la Libye. Cependant, il se trouve prisonnier entre ses cauchemars, symbolisant sa déchéance imminente, et ses illusions d'un avenir radieux. Ces rêves se mêlent à ses souvenirs d'enfance, ajoutant une dimension tragique à la fin de sa vie.

II. Le Rapport entre les facettes et le personnage

Ce titre met en relation les divers aspects de Kadhafi avec les sujets abordés dans le roman *La Dernière Nuit du Rais* de Yasmina Khadra. Il met en évidence la cruauté et le despotisme de Kadhafi, qui s'inspire du chef suprême libyen Mouammar Kadhafi, sa vie est retracée dans le roman, depuis son enfance difficile à son éducation coranique et militaire, jusqu'à son arrivée au pouvoir après le coup d'État de 1969. Il fait de la Libye la Jamahiriya en 1977, avec un pouvoir absolu, alors qu'il s'agit officiellement d'un « gouvernement par le peuple ». Dans ce chapitre, on examine comment ces expériences ont influencé son règne tyrannique, ce qui permet de mieux comprendre sa complexité.

1. La misère

Dans la littérature mondiale, la thématique de la misère revêt une importance capitale, notamment dans les œuvres abordant les réalités du tiers monde et des pays colonisés. Cette période de l'entre-deux-guerres, parfois qualifiée de "littérature de la condition humaine", témoigne de cette préoccupation constante pour les luttes et les souffrances des individus. Jean Tonglet, dans son ouvrage *Littérature et misère, quelles rencontres ?*, explore cette relation entre la littérature et la misère en soulignant que depuis toujours, la littérature est considérée comme une expression de la condition humaine, abordant des thèmes tels que la souffrance, l'injustice, et la pauvreté.

Dans *La dernière nuit du Rais*, Yasmina Khadra inscrit son récit dans cette tradition littéraire en dépeignant la misère comme un élément central de la vie du personnage principal, Kadhafi. Ce dernier, dans son enfance, fait l'expérience de la pauvreté sous toutes ses formes : la faim, les vêtements usés, et le manque de ressources élémentaires.

*Enfant, j'ai connu la faim, la culotte rafistolée, les savates trouées, et j'ai longtemps trainé pieds nus sur les cailloux brulant. La misère était mon élément. Je mangeais qu'une fois sur deux, toujours la même nourriture à base de tubercules lorsque le riz venait à manquer. La nuit, les genoux collés au ventre sous ma couverture, il m'arrivait de rêver d'une cuisse de poulet jusqu'à me noyer dans ma salive.*⁸³

Le passage où il rêve d'une simple cuisse de poulet reflète la cruauté de sa condition, où même les besoins les plus fondamentaux sont difficilement satisfaits.

⁸³ *La dernière nuit du Rais*. P.16

Chapitre II : Une étude entre les facettes et le personnage de Kadhafi

La misère vécue par Kadhafi est exacerbée par l'absence de son père, un événement marquant de son enfance qui laisse un vide émotionnel profond. Dans une société patriarcale comme la Libye, où le rôle du père est prédominant, cette absence est d'autant plus ressentie. Son oncle maternel tente en vain de combler ce manque, mais ses efforts se heurtent à l'incapacité de Kadhafi à suivre ses conseils, créant des tensions au sein de sa famille et de sa communauté. Ainsi, la misère devient un fil conducteur dans le récit de Kadhafi, illustrant les luttes et les souffrances auxquelles il est confronté tout au long de sa vie. Ce thème récurrent témoigne de la condition humaine alarmante dans laquelle il est plongé, réduisant parfois ses aspirations les plus élémentaires à une simple quête de survie.

2. La désobéissance

Dans *La dernière nuit du Rais*, le personnage de Kadhafi, depuis son enfance jusqu'à son ascension en tant que Rais, se distingue par une rébellion intrinsèque et un refus obstiné d'obéir à toute autorité extérieure. Malgré son éducation à l'école coranique à un jeune âge, où il aurait dû apprendre les valeurs de respect et d'obéissance envers ses parents, Kadhafi manifeste un mépris apparent envers ces principes fondamentaux. Il perturbe et dérange sa mère, ne reconnaissant pas ses droits et se montrant agressif à son égard.

Son caractère indomptable est illustré par ses comportements agressifs et son refus catégorique de suivre les ordres, même venant de personnes âgées ou proches. Cette attitude rebelle atteint son paroxysme lorsqu'il est considéré comme un "enfant dérangé", au point que son clan envisage de l'interner dans un asile psychiatrique, montrant ainsi l'ampleur de ses troubles comportementaux.

À l'académie militaire, Kadhafi cherche à transcender sa condition en nourrissant des ambitions de devenir lieutenant puis officier. Cependant, ses succès et ses promotions ne parviennent pas à apaiser sa nature rebelle. Au contraire, sa rencontre avec Faten, son grand amour, semble intensifier son comportement agressif, soulignant ainsi la complexité de son caractère et les tensions internes qui le tourmentent tout au long de son parcours tumultueux.

3. L'amour

Le thème de l'amour occupe une place centrale dans *La dernière nuit du Rais*, tant dans ses aspects romantiques que dans ses manifestations les plus sombres. Dès son adolescence, Kadhafi est épris d'un amour profond pour Faten, une camarade de l'école de Sebha. Ses sentiments sont si intenses qu'il en vient à lui écrire des lettres d'amour, mais il se heurte au refus catégorique du père de Faten, qui rejette son prétendant en raison de son statut social

Chapitre II : Une étude entre les facettes et le personnage de Kadhafi

inférieur. Ce rejet laisse Kadhafi dans un état de chagrin profond, marquant ainsi "*le jour le plus triste de [son] existence*".

Malgré ses échecs dans ses relations personnelles, l'amour de Kadhafi pour son pays et son peuple est également exploré dans le roman. Cependant, cette prétendue affection est entachée par la tyrannie brutale qu'il exerce sur son peuple. Son règne est marqué par des actes de répression impitoyable, où la moindre opposition est punie de manière sévère, voire fatale. Son attitude sans scrupules est illustrée par ses propres paroles, où il affirme avec conviction qu'il n'éprouve aucun regret pour ses actes répressifs, les considérant comme nécessaires et légitimes. Cette absence de remords et cette volonté de domination absolue révèlent la véritable nature de Kadhafi en tant que tyran impitoyable, dénué de toute empathie ou compassion envers son peuple.

Son obsession pour le pouvoir et son arrogance l'aveuglent au point de ne pas reconnaître ses propres erreurs et de ne jamais envisager de véritable rédemption. Au lieu de cela, il rêve de fuir son sort, regrettant amèrement de ne pas avoir écouté les offres de protection d'Hugo Chavez, et se lamentant sur son destin imminent dans un égout plutôt que de profiter paisiblement de sa retraite au Venezuela. Ainsi, le roman explore le thème de l'amour à travers les multiples facettes de l'affection et de la relation, qu'elle soit romantique, patriotique ou autocratique. Cependant, loin d'être idéalisé, l'amour dans *La dernière nuit du Rais* est souvent entaché par la cruauté et la perversion du pouvoir, révélant ainsi les véritables motivations et les sombres côtés de ses protagonistes.

4. La divinité

Le personnage principal Kadhafi se considère comme un messie au service de son peuple, attribuant à sa volonté divine ses réussites et ses échappées miraculeuses. Il évoque régulièrement cette croyance en sa mission divine, affirmant que ses décisions sont dictées par le seigneur lui-même. Son échappée à un bombardement, par exemple, renforce sa conviction en sa protection divine : « *Si je m'en suis pas souvenu tout à l'heure, c'est la preuve que la Voix avait parlé à ma place. Ce que je décide est voulu par le seigneur. N'ai-je pas échappé au bombardement qui a ciblé ma résidence* »⁸⁴.

Cette foi en sa destinée divine remonte à son enfance, où il croyait entendre une voix le guidant dans le bon sens. Cependant, cette "voix" n'était que le reflet de son propre côté sombre, alimentant ses ambitions démesurées. Ses multiples échappés à des tentatives d'assassinat ne font que renforcer cette conviction en son invincibilité, le confortant dans

⁸⁴ *La dernière nuit du Rais*. P.99

Chapitre II : Une étude entre les facettes et le personnage de Kadhafi

l'idée que Dieu veille sur lui en toutes circonstances : « *Dieu veille sur moi. Je n'en doute pas une seconde. Dans quelques heures, l'embargo s'ouvrira devant moi comme la mer de Moïse. Je traverserais les lignes ennemies aussi aisément qu'une aiguille le tissu* »⁸⁵.

Pourtant, cette confiance en sa protection divine est mise en doute par la figure de sa mère, qui le traite de "Ibliss" lui-même, faisant référence au diable. Cette confrontation entre sa foi en sa propre divinité et les doutes semés par sa propre mère révèle les contradictions de sa personnalité et les tensions entre ses aspirations messianiques et ses démons intérieurs. Ainsi, ces extraits mettent en lumière le conflit entre la foi et la folie dans la psyché de Kadhafi, ainsi que les ambiguïtés entourant sa croyance en sa mission divine.

5. Addiction

L'une des explications partielles des nombreux délires auxquels nous habitue le personnage de Kadhafi tout au long du roman réside dans sa dépendance à la drogue. En effet, Kadhafi est pris dans une spirale d'addiction à la drogue, comme le montre le passage où il est en train de consommer de l'héroïne : « *(Amira) extirpe de la sacoche un petit sachet d'héroïne, déverse son contenu dans une cuillère à soupe, actionne un briquet* »⁸⁶.

Un chef d'État qui se livre à la drogue même dans les moments les plus critiques démontre un manque de responsabilité flagrant. Sa dépendance constante à la drogue l'a conduit à prendre des décisions préjudiciables à son pays et à son peuple, mettant en doute son état psychologique et mental. Il convient également de souligner les autres penchants et addictions de Kadhafi, notamment envers les femmes et le sexe.

Il n'hésitait pas à infliger de nombreux supplices aux femmes qu'il désirait, allant jusqu'à violer certaines d'entre elles et détruire leur vie en toute impunité. Ces femmes se trouvaient dans l'incapacité de se plaindre ou de parler, sachant pertinemment que toute tentative de résistance entraînerait des châtements sévères, voire leur disparition sans que personne ne s'en aperçoive :

*Je posais la main sur l'épaule de ma proie, mes agents me la ramenaient le soir sur un plateau enrubanné [...] je pouvais disposer de tous les trésors de la terre, il suffisait qu'une femme me refuse pour que je redevienne le plus pauvre des hommes*⁸⁷.

Ces extraits mettent en évidence la dimension sombre et impitoyable de Kadhafi, révélant la profondeur de ses déviances et de ses crimes.

⁸⁵ *La dernière nuit du Rais. P.100*

⁸⁶ *Ibid. P.56*

⁸⁷ *Ibid. P.P.57.58*

Chapitre II : Une étude entre les facettes et le personnage de Kadhafi

6. Le repli sur soi

Dans *La dernière nuit du Raïs* de Yasmina Khadra, Kadhafi, le personnage principal, développe un anti-universalisme marqué, limitant les cultures et les arts étrangers. Il réfléchit à lui-même et à sa propre culture, rejetant les expressions artistiques étrangères et donnant la priorité aux éléments de sa culture, en particulier à ceux qui font référence aux déserts de la Libye.

Cet isolement et cette réticence à accepter les influences extérieures renforcent son image de dirigeant autocratique et autarchique.

7. La convocation de Van Gogh

Dans le roman de Yasmina Khadra, *La dernière nuit du Raïs*, la figure de l'illustre peintre batave, Vincent Van Gogh, est invoquée tout au long du récit. Contrairement à l'anti-universalisme manifesté par Kadhafi, Van Gogh est reconnu pour sa contribution universelle à l'art, bien que les deux figures partagent un désir de grandeur en tant qu'incompris. Kadhafi se compare à Van Gogh, mettant en avant la similitude de leur expérience de la misère infantile : « *Je n'ai pas grand-chose en commun avec Van Gogh, à part peut-être la misère que j'ai connue enfant et qui l'acheva, lui, au milieu de ses toiles qui ne lui assuraient qu'un repas sur deux* ». ⁸⁸

La référence à Van Gogh prend tout son sens dans les derniers instants de Kadhafi, où il fait écho à sa propre fin tragique. Avant de rendre l'âme, Kadhafi se rappelle les paroles de sa mère, imaginant Van Gogh lui disant : « *Tu n'écoutes que d'une oreille, celle que tu prêtes volontiers à tes démons, tandis que l'autre reste sourde à la raison...* » ⁸⁹.

Cette évocation de Van Gogh fonctionne comme une morale du récit, soulignant l'importance de choisir entre écouter les démons intérieurs et suivre la voie de la raison. En somme, le roman nous livre l'histoire d'un despote, d'un tyran sans égal, qui a réprimé son peuple pour satisfaire sa soif de pouvoir et ses délires de grandeur. À travers des flash-back, l'auteur nous permet de comprendre l'évolution de Kadhafi, depuis son enfance dans le désert libyen jusqu'à sa chute tragique.

Malgré ses prétentions à la grandeur et son culte de la personnalité, Kadhafi reste un être hanté par ses démons intérieurs, dont la fin est inévitablement marquée par la tragédie.

Le roman explore la psychologie tourmentée de Kadhafi, en mettant en lumière ses frustrations, ses failles et ses obsessions. Une voix intérieure semble le guider, le poussant parfois à la grandeur et parfois à la folie. Sa fascination pour Vincent Van Gogh, le peintre

⁸⁸ *La dernière nuit du Raïs*. P.68

⁸⁹ *Ibid.* P.206

Chapitre II : Une étude entre les facettes et le personnage de Kadhafi

tourmenté, est révélatrice de son propre état d'esprit. Pourtant, malgré cette introspection, le roman laisse peu de place aux autres personnages et aux événements en cours. Les membres de l'entourage de Kadhafi disparaissent souvent de manière vague, et sa famille est à peine évoquée, à l'exception de sa femme et sa fille qui ont fui vers l'Algérie.

Conclusion

Conclusion

Le roman *La Dernière Nuit du Raïs* de Yasmina Khadra explore la nature de la tyrannie et de la dictature en se concentrant sur les dernières heures de Mouammar Kadhafi, offrant ainsi une perspective intime et détaillée de la vie et de la psyché d'un dictateur. Les thèmes de la tyrannie et de la dictature se manifestent à travers plusieurs aspects clés :

Khadra plonge dans l'esprit tourmenté de Kadhafi, exposant ses peurs, ses regrets et ses justifications. Cette introspection permet de comprendre les motivations et les mécanismes psychologiques derrière ses actions tyranniques. Le roman illustre les conséquences dévastatrices de la dictature sur la société libyenne. Les récits de violence, de répression et de terreur montrent comment le régime de Kadhafi a brisé des vies et instillé la peur dans la population.

Khadra dépeint une atmosphère oppressante où la déshumanisation et la violence sont omniprésentes. Les scènes décrivant les abus de pouvoir et les atrocités commises sous le régime de Kadhafi soulignent la brutalité de la tyrannie. Le roman pose également la question de la responsabilité individuelle dans un régime autoritaire. En montrant les choix et les actions de Kadhafi, Khadra incite le lecteur à réfléchir sur la manière dont le pouvoir est corrompu et sur la complicité de ceux qui soutiennent de tels régimes.

Dans ce mémoire, nous avons adopté une approche narratologique pour analyser le commentaire Yasmina Khadra utilisé la narration pour dénoncer les méfaits de la dictature en Libye. Le travail se compose de deux chapitres principaux :

Nous avons examiné les éléments paratextuels du roman, tels que le titre, la première de couverture, l'épigraphe et la quatrième de couverture, pour comprendre comment ces éléments contribuent à l'atmosphère et au thème du récit. Nous avons analysé la structure narrative, les personnages (surtout la figure centrale de Kadhafi) et les dimensions spatiales et temporelles du récit. Cette analyse a montré le commentaire Khadra a construit une atmosphère oppressante et inéluctable, reflet de la dictature elle-même.

Nous avons exploré les différentes facettes du personnage de Kadhafi, de son enfance marquée par des expériences traumatisantes à sa montée au pouvoir en tant que militaire et dictateur. Cette exploration a révélé la complexité du personnage et les racines de sa tyrannie.

En somme, ce mémoire a permis de montrer le commentaire de Yasmina Khadra, à travers *La Dernière Nuit du Raïs*, parvient à offrir une réflexion profonde et nuancée sur les mécanismes de la dictature et les ravages qu'elle inflige sur une société. Par une analyse détaillée des techniques narratives et des thèmes abordés, nous avons démontré comment la littérature peut servir de miroir à la réalité et offrir une critique incisive des régimes autoritaires.

Bibliographie

Yasmina Khadra, (2015), *La dernière nuit du Rais*, Edition Casbah.

1. Andre Petit jean, dans *Problématisation du personnage dramatique*, in *Pratiques* n° 119/120 Décembre 2003

2. Barthes, *introduction à l'analyse structurale des récits*, 1966

3. Benmalek Anouar, *le magasin littéraire*, Métailié, Paris, 2006

4. Boris Tomachevski, *théorie de la littérature, seuil*, 1965

5. Christiane Achour, *Convergence critique*, 1995

6. Desgranges Béatrice, *Les conceptions de la mémoire déclarative*, *Revue de neuropsychologie*, 2011

7. Durvy Catherine, *à la découverte du roman*, Ellipses, 2006

8. Fischer Gustave Nicolas, *La psychologie de l'espace*, Paris, puf, 1981

9. Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, puf 1958

10. Gérard, Genette, *Figures III*, 1972

11. Gérard, Genette, *seuils, Editions du seuil*, 1987

12. Gérard, Genette, *Seuils, Paris, Editions Points*, 2007

13. JEAN George, *Le roman, Paris, Seuil*, 1971

14. Mitterand Henri, *Le discours du roman*, Paris, Puf, 1980

15. Nouago Njeukam Marcel, *l'espace et le temps romanesque, Harmattan*, 2007

Paul Aron et Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, 2020

<http://www.français au college.unblog.fr>. Consulté : 22-01-2024

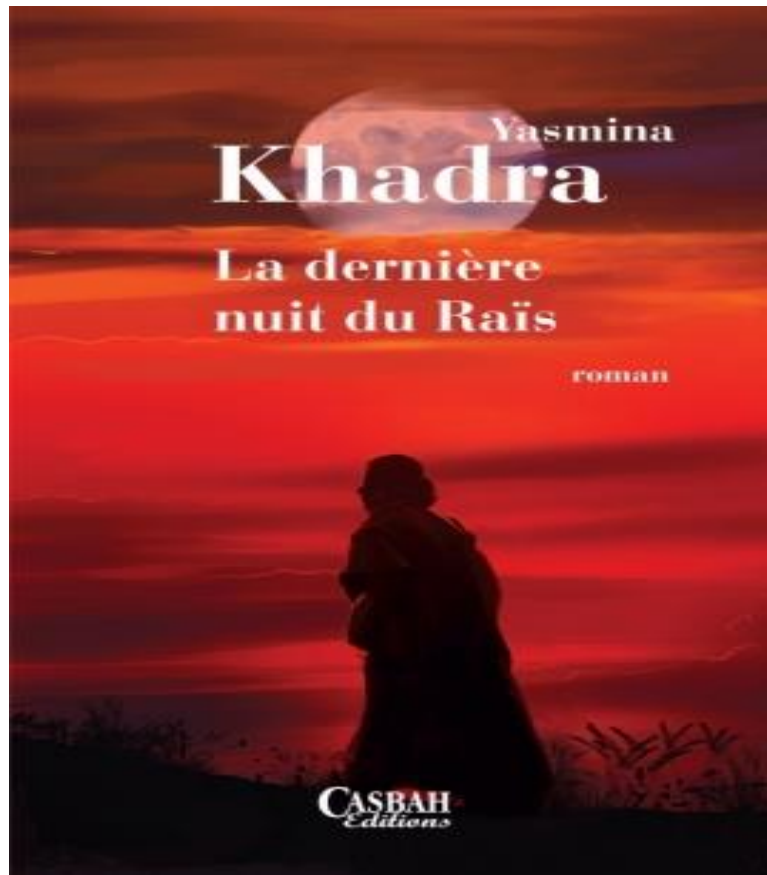
<https://information.tv5monde.com/afrique/libye-qui-tue-mouammar-kadhafi-34193>. Consulté : 16-04-2024

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre I : Analyse paratextuelle et narratologique	
1. I. Le paratexte.....	5
1. L'analyse du titre La dernière nuit du Rais :	5
2. L'étude de la première de couverture :	7
3. L'épigraphe :	8
4. La quatrième de couverture :.....	9
5. La dernière nuit du Rais : Un contexte précis	10
II. II. Étude des personnages	12
1. Caractérisations les plus courantes	13
1.1 Dénomination	13
1.2 Âge	13
1.3 Histoire et origines.....	13
2. Les aspects physiques et singularités.....	13
3. Le personnage principal : Kadhafi.....	14
4. Le personnage principal et sa relation avec les personnages secondaires :	14
4.1 Les fils	14
4.2 L'oncle	15
4.3 Le père.....	15
4.4 La mère.....	16
4.5 Faten.....	16
4.6 Abou Bakr	18
4.7 Mansour Dhao	18
4.8 Le colonel Trid	18
III. III. L'Espace	19
1. Importance de l'espace	19
2. Relation entre le personnage et l'espace	20
3. La fonction de l'espace.....	20
3.1 Les espaces de détresse	20

3.2	Les espaces éducatifs	21
3.3	Les espaces de lutte.....	21
3.4	Les Espaces Étrangers.....	21
3.5	Les espaces de relaxions	21
IV.	IV. Le Temps.....	21
1.	Le temps fictif :	22
2.	Le temps de l’histoire :	23
	Chapitre II: Une étude entre les facettes et le personnage du kadhafi	
	I. Les diverses facettes de la personnalité de Mouammar Kadhafi :	26
1.	L'enfant	26
1.1	L’éducation.....	28
1.2	La découverte de l’amour.....	29
2.	Le Militaire.....	30
3.	Le président :	32
	II. Le Rapport entre les facettes et le personnage.....	36
1.	La misère	36
2.	La désobéissance	37
3.	L’amour.....	37
4.	La divinité	38
5.	Addiction.....	39
6.	Le repli sur soi.....	40
7.	La convocation de Van Gogh.....	40
	Conclusion.....	44

Annexes



Source : <https://www.casbah-editions.com/fr>

Annexe : Le corpus (La première de couverture).



LA DERNIÈRE NUIT DU RAÏS

Yasmina KHADRA

« Longtemps j'ai cru incarner une nation et mettre les puissants de ce monde à genoux. J'étais la légende faite homme. Les idoles et les poètes me mangeaient dans la main. Aujourd'hui, je n'ai à léguer à mes héritiers que ce livre qui relate les dernières heures de ma fabuleuse existence.

« Lequel, du visionnaire tyrannique ou du Bédouin indomptable, l'Histoire retiendra-t-elle? Pour moi, la question ne se pose même pas puisque l'on n'est que ce que les autres voudraient que l'on soit. »

Avec cette plongée vertigineuse dans la tête d'un tyran sanguinaire et mégalomane, Yasmina Khadra dresse le portrait universel de tous les dictateurs déçus et dévoile les ressorts les plus secrets de la barbarie humaine.

Yasmina Khadra est l'auteur de la trilogie Les Hirondelles de Kaboul, L'Attentat et Les Sirènes de Bagdad. La plupart de ses romans sont traduits dans quarante-deux pays. Ce que le jour doit à la nuit – meilleur livre de l'année 2008 pour le magazine Lire et prix France Télévisions 2008 – a été adapté au cinéma par Alexandre Arcady en 2012. L'Attentat a reçu, entre autres, le prix des Libraires 2006 et a été porté à l'écran en 2013 par le réalisateur Ziad Doueiri.

CASBAH
Editions



Source : Notre propre corpus concret

Annexe : Le corpus par derrière (Quatrième de couverture)

Résumé

Ce mémoire explore le rôle du leader libyen Mouammar Kadhafi dans la formation de l'avenir de la Libye. Il se concentre sur sa vie, son impact politique et social, ainsi que les changements qu'il a apportés au pays. Le mémoire analyse la relation entre le texte littéraire et ses éléments paratextuels comme le titre, la couverture et la dédicace, en se basant sur la théorie de Gérard Genette sur le **paratexte**. Il examine également l'influence des facteurs politiques et sociaux sur la production littéraire, en mettant l'accent sur les événements du **printemps arabe** et leur rôle dans la **chute du régime de Kadhafi**. La conclusion met en lumière l'héritage complexe de Kadhafi et son influence persistante sur la Libye contemporaine, en soulignant les défis et les opportunités pour le pays dans l'**ère post-Kadhafi**.

Mots-clés: Kadhafi, Libye, printemps arabe, chute du régime, paratexte, ère post-Kadhafi.

Abstract

This thesis examines the role of Libyan leader Mouammar khadafi in shaping Libya's future. It focuses on his life, political and social impact, and the changes he brought to the country. The thesis analyzes the relationship between the literary text and its paratextual elements such as the title, cover, and dedication, based on Gérard Genette's theory of **paratext**. It also discusses the influence of political and social factors on literary production, highlighting the events of the **Arab Spring** and their role in the **downfall of Khadafi's regime**. The conclusion underscores Gaddafi's complex legacy and his ongoing influence on modern Libya, noting the challenges and opportunities facing the country in the post-khadafi era.

Keywords : Khadafi, Libya, arab spring, regime downfall, paratext, post-khadafi era.

ملخص

يتناول هذا البحث دور القائد الليبي معمر القذافي في تشكيل مستقبل ليبيا. يركز على حياته، تأثيره السياسي والاجتماعي، والتغيرات التي أحدثها في البلاد. يناقش البحث العلاقة بين النص الأدبي والعناصر المحيطة به مثل العنوان، الغلاف، والإهداء، مستنداً إلى نظرية جيرار جينيت عن الباراطكست. كما يناقش تأثير العوامل السياسية والاجتماعية على النص. يُختتم البحث بالتأكيد على الإرث المعقد. الأدبي، مع التركيز على أحداث الربيع العربي ودورها في سقوط نظام القذافي للقذافي وتأثيره المستمر على ليبيا الحديثة، مشيراً إلى التحديات والفرص التي تواجه البلاد في مرحلة ما بعد القذافي.

كلمات مفتاحية

القذافي، ليبيا، الربيع العربي، سقوط النظام، باراطكست، مرحلة ما بعد القذافي